

1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande Armée

I. Kliastitzy

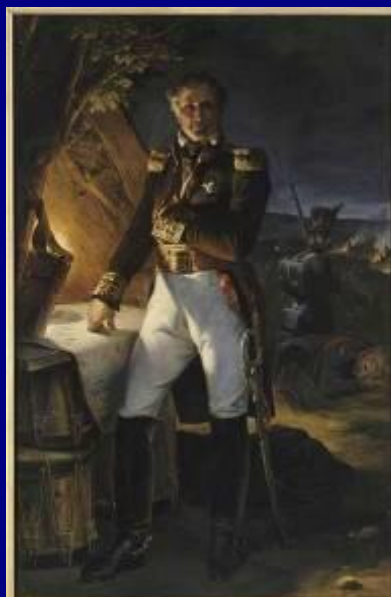


Wittgenstein

Contre



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

par Thierry Legrand © 2018

Chapitre I

En route vers la Dwina

Le 24 juin 1812, plus de 400.000 hommes se massent sur les rives du Niémen, prêts à combattre. Destinée à l'invasion de la Russie du Tsar Alexandre, cette formidable armée est répartie en quatre points de passages le long du fleuve, entre Tilsit au nord et Grodno au sud. Le II^e Corps d'Oudinot, sur lequel nous concentrerons nos regards, se trouvent à Kowno, sous les ordres directs de l'Empereur.

Au matin du 24 juin, il y a là, 200.000 hommes sous les armes, enthousiastes pour la plupart, ne doutant pas de la victoire prochaine. Jusqu'à la mi-novembre, 200.000 autres soldats traverseront le Niémen au même endroit. En décembre, ils ne seront plus que quelques milliers de survivants à revoir les rives du fleuve et à pouvoir le traverser en sens inverse.

Avant que ne débute la traversée du fleuve, les troupes vont entendre la proclamation de l'Empereur : « Soldats, la seconde guerre de Pologne est commencée. La première s'est terminée à Tilsit ! A Tilsit la Russie a juré une éternelle alliance à la France et la guerre à l'Angleterre. Elle viole aujourd'hui ses serments ; elle ne veut donner aucune explication de son étrange conduite, que les aigles



**Nicolas-Charles Oudinot,
Duc de Reggio (1767-1847)**

(Robert Lefèvre, Château de Versailles)

Promu maréchal sur le champ de bataille de Wagram. Il fut un médiocre stratège mais un exceptionnellement brave et intrépide officier général ... et le plus blessé des maréchaux : 16 fois au moins !

Volontaire dès 1784, congédié par grâce en 1787, il reprend du service comme capitaine en 1789. Général de brigade en 1795, de division en avril 1799.

Se signala particulièrement pendant les campagnes de 1805 et 1809 à la tête d'une division d'élite formée de grenadiers et de carabiniers, la « division des grenadiers réunis d'Oudinot ».

Son comportement pendant la campagne de Saxe en 1813, à la tête d'une force indépendante, ne fera que confirmer son manque de résolution déjà évident en 1812 avant et pendant la première bataille de Polotsk.

françaises n'aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés à sa discrétion... La Russie est entraînée par la fatalité ; ses desseins doivent s'accomplir. Nous croit-elle donc dégénérée ? Ne serions-nous plus les soldats d'Austerlitz ? Elle nous place entre le déshonneur et la guerre : notre choix ne saurait être douteux. Marchons donc en avant, passons le Niémen, portons la guerre sur son territoire. La seconde guerre de Pologne sera glorieuse aux armes françaises. Mais la paix que nous conclurons portera avec elle sa garantie ; elle mettra un terme à la funeste influence que la Russie exerce depuis cinquante ans sur les affaires de l'Europe. »

Marbot, colonel du 23^e chasseurs à cheval, gardera de ce jour un souvenir indélébile : « Le 24, au lever du soleil, nous fûmes témoins d'un spectacle des plus imposants. Sur la hauteur la plus élevée de la rive gauche, on apercevait les tentes de l'Empereur. Autour d'elles, toutes les collines, leurs pentes et leurs vallées étaient garnies d'hommes et de chevaux couverts d'armes étincelantes ! Cette masse composée de 250.000 combattants, divisés en trois immenses colonnes, s'écoulait dans le plus grand ordre vers les trois ponts établis sur le fleuve, et les différents corps s'avançaient ensuite sur la rive droite dans la direction indiquée par chacun d'eux. »

Aussitôt le fleuve franchi, suivant les ordres de Napoléon, les 200.000 hommes présents à Kowno, prirent la direction de Vilna, en repoussant devant eux la première



**Lieutenant-Général Comte
Piotr Wittgenstein (1768-1843)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

« Le général Wittgenstein était un homme d'une quarantaine d'années, plein de bonne volonté, d'activité et d'esprit d'entreprise. Il ne manquait à son intelligence qu'un peu de précision, à son activité qu'un peu de force intérieure. » (C. von Clausewitz, la Campagne de 1812 en Russie)

« Wittgenstein avait couvert Saint-Pétersbourg et ce fait lui attirait, en plus des récompenses accordées par l'Empereur, des louanges flatteuses de toute la capitale. Son auréole de gloire s'en trouvait augmentée. On devait réellement être très satisfait de la campagne du général Wittgenstein ; il avait toujours été moralement l'égal de son adversaire, souvent même son supérieur ; il avait largement rempli la tâche qu'on lui avait confiée sur ce théâtre d'opérations ; le résultat de la campagne avait été décidément contraire aux Français et cela non seulement par la force des circonstances, mais encore par le fait de l'armée russe. » (ibid)

A la mort de Kutuzov en avril 1813, il devient le général en chef de l'armée russe et commandant de l'armée russo-prussienne. Il est rendu responsable par les Prussiens, de la défaite de Bautzen et est remplacé par Barclay-de-Tolly. Il commandera alors trois corps d'armée russe, dont un de cavalerie, pendant le reste de la campagne de Saxe.

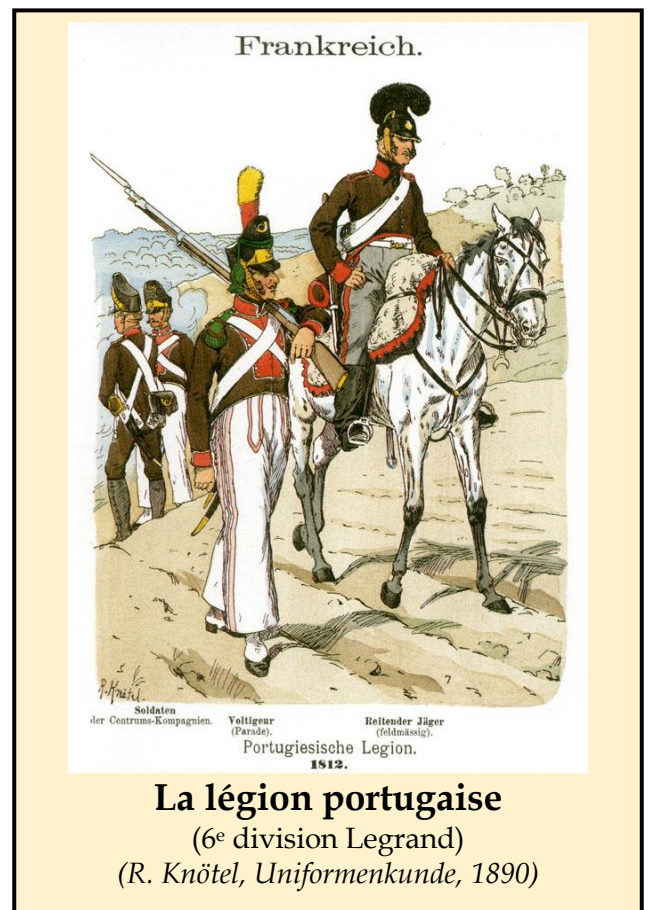
armée russe de Barclay-de-Tolly. Au II^e corps d'armée d'Oudinot, avait été confiée la garde de l'aile gauche et des arrières de cette armée principale. Dans cette position, le maréchal se verra opposé au 1^{er} corps russe de Wittgenstein. Dans le même temps, Oudinot devait garder contact avec le maréchal Macdonald, qui traversaient au même moment le Niémen, à Tilsit, en aval du fleuve, à environ 120 km à vol d'oiseau.

Apprenant la présence de Wittgenstein à Wilkomir, Oudinot décida de s'y rendre pour y déloger le Russe. Le 26 juin, le maréchal et son état-major s'établirent à Janovo. Le 28, une escarmouche eut lieu, 6 km en avant de Wilkomir : la division Verdier, appuyée par la brigade de cavalerie légère Castex se trouva opposée à l'arrière-garde de Wittgenstein (GM Kulniev : 23^e et 24^e chasseurs, 4 escadrons des hussards de Grodno, 3 sotnias des cosaques du Don de Platov IV et 6 canons de la batterie légère n°27). Oudinot revendiquera 250 prisonniers russes pour la perte de 50 hommes. Il semble que le 23^e chasseurs à cheval se soit comporté brillamment à cette occasion. Les sources russes parlent elles de 60 tués et 32 blessés parmi eux, pour au moins trois fois plus de pertes chez les Français, ainsi que 20 prisonniers. Cette escarmouche sera le premier engagement entre Oudinot et Wittgenstein durant cette campagne de Russie.

A ce moment-là, Oudinot disposait de 40.000 hommes et Wittgenstein de 25.000. Son II^e corps

d'armée était composé de trois divisions d'infanterie : la 6^e sous les ordres de Legrand, la 8^e sous Verdier et la 9^e sous Merle ; deux brigades de cavalerie légère étaient associées à l'infanterie : la 5^e brigade Castex et la 6^e sous Corbineau. La division de cuirassiers Doumerc fut détachée du III^e corps de cavalerie pour être mise à disposition d'Oudinot.

Il est intéressant de noter que les forces d'Oudinot imitaient la composition très cosmopolite de la Grande Armée en Russie en 1812. En effet, Oudinot avait sous ses ordres 1.300 Allemands ; 1.300 Portugais ; 4.000 Hollandais ; 1.600 Croates ; 6.000 Suisses ; 600 Polonais et 25.000 Français. Mais même parmi ces Français, certains avaient été recrutés dans des territoires non français, comme l'Italie par exemple.



Plus tard, en raison de la fonte des effectifs, Oudinot recevra en août, le renfort du VI^e corps d'armée bavarois du général Gouvion-Saint-Cyr (qui gagnera son bâton de maréchal à sa tête). Ensuite, à la fin octobre, ce sera l'arrivée du IX^e corps d'armée Victor, lui aussi très cosmopolite (Saxons, Polonais, Hollandais, Allemands de Berg, Bade, de Hesse, et enfin Français).

Du côté russe, Wittgenstein sera renforcé le 13 août, des 3.000 de la garnison de Düna ; puis de 15.000 hommes (la plupart de la milice) à la fin septembre ; enfin d'une forte et expérimentée division arrivera à la mi-octobre, en provenance de Riga, sous le GM Steinheil.

L'escarmouche du 28 juin près de Wilkomir n'aura pas de suites puisque Wittgenstein pourra se retirer vers la Dwina sans être inquiété. Le 30 juin il est à Taouroghini, le 1^{er} juillet à Soloki où il restera jusqu'au 3. A cette date, il recevra l'ordre de traverser la Dwina à Drouïa et d'empêcher Oudinot de le suivre. Le 6 juillet il est à Drisviaty, le 7 à Baslav, le 8, il atteint Drouïa. Le lendemain, il traverse la Dwina avec la plus grande partie de ses forces : le corps principal s'installe à Pridouisk (un village touchant Drouïa au nord) ; la réserve sous Sazonov reste dans Drouïa ; Kulniev couvrira la ville et le pont, avec l'arrière-garde, en restant sur la rive gauche de la rivière.

Comment expliquer que Wittgenstein ait pu effectuer sa retraite sans autre accrochage ? Il semble qu'il y ait deux raisons à la

lente poursuite d'Oudinot contre le Russe : la première consiste dans la mauvaise condition des troupes (déjà !) comme le montre le témoignage du colonel Thomasset, du 3^e suisse. Napoléon, sûrement conscient de ce fait, ordonnera à ses lieutenants, dès le début de la campagne, de « ne pas fatiguer les troupes, de les rallier, d'essayer

Témoignage du colonel Thomasset, commandant le 3^e Suisse

(lettre datée du 10 juillet, expédiée au colonel von May, présent au dépôt du régiment à Lille)

« Vous ne pouvez avoir aucune idée de ce que nous avons souffert dans cette campagne. Nous n'avons pas eu de pain depuis 2 mois ; seulement un peu de farine dont chaque soldat porte 2 livres dans un petit sac. Le pays entier est dévasté, les maisons sont pillées, les paysans ont fui. Nous avons perdu un nombre incroyable d'hommes en raison des marches forcées que nous avons eu à faire. Nous avons dû marcher 12 milles en 24 heures ce qui a conduit notre agonie à sa dernière limite et ce qui a amené à ce que les 2/3 des hommes ont rompu les rangs et font partie maintenant des traînants. Ils réintègrent petit à petit jour après jour ; j'en ai vu plusieurs, en particulier du 3^e régiment. Les chariots sont toujours derrière en raison du manque de chevaux ; nous les remplaçons par ce que nous trouvons, mais le régiment en perd environ 20 par jour. L'artillerie régimentaire est sans équipage ; le régiment n'a pas maintenant plus de 10 des chevaux que nous avons achetés à Nimègue. Il y a eu 2 échouffourées avec l'ennemi dans notre avance, une à l'est de Wilna, l'autre à Wilkomir ; nous n'avons eu qu'à déployer 2 régiments pour pousser à fuir un corps de 25 000 hommes. Il y a des rumeurs de paix prochaine ; j'espère qu'elles sont vraies et que nous pourrions quitter ce terrible pays. La guerre en Espagne était une plaisanterie comparée à celle-ci, où nous manquons de tout ; je n'ai pas bu de vin depuis 2 mois. »

d'organiser la subsistance et d'établir une bonne police ». Deuxièmement, un orage impressionnant le 29 juin, suivi de trois jours d'intenses pluies auront pour conséquences un arrêt des mouvements des Français. En tout cas, le 4 juillet, Oudinot n'est qu'à Avanta, à plus de trois jours de marche de Wittgenstein (alors que ce dernier n'a pas bougé pendant trois jours, à Soloki). Le 10, les Français atteignent Soloki, que Wittgenstein avait quitté neuf jours auparavant !

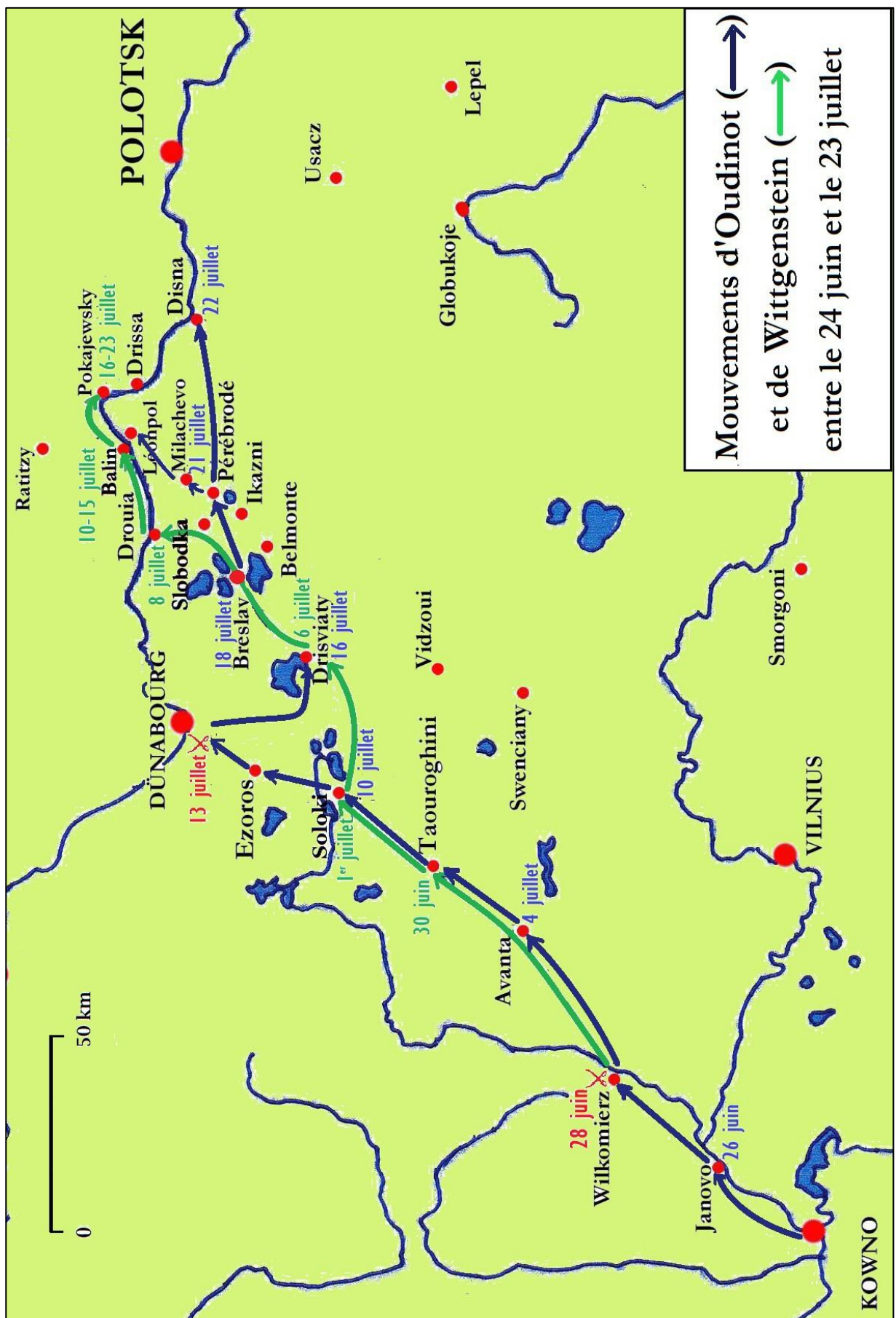
Le 10 juillet, Wittgenstein se rapprocha du camp retranché de Drissa, qui avait été préparé depuis plusieurs mois par les Russes pour s'y fortifier. Wittgenstein s'installa à Balin, à droite du camp retranché, avec la force principale du I^{er} corps russe (22 bataillons, 8 escadrons et 72 canons : 14.000 hommes en tout). La seconde ligne, commandée par Sazonov (8 bataillons : 5.000 hommes), prit ses cantonnements à proximité de Pridouisk, pour garder contact avec les troupes qui



**General-Lieutenant Ivan Sazonov
(1755-1823)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

couvraient Drouïa : Kulniev (4 bataillons, 8 escadrons et 2 canons : 3.800 hommes) et le prince Repnin (2 bataillons, 8 escadrons et 12 canons : 1.700 hommes). Le soir du 10 juillet, finalement, il ne restait devant Drouïa que la cavalerie, qui finit par traverser la Dwina elle aussi.



Carte des mouvements d'Oudinot (→) et de Wittgenstein (→) du 24 juin au 23 juillet 1812

Chapitre II

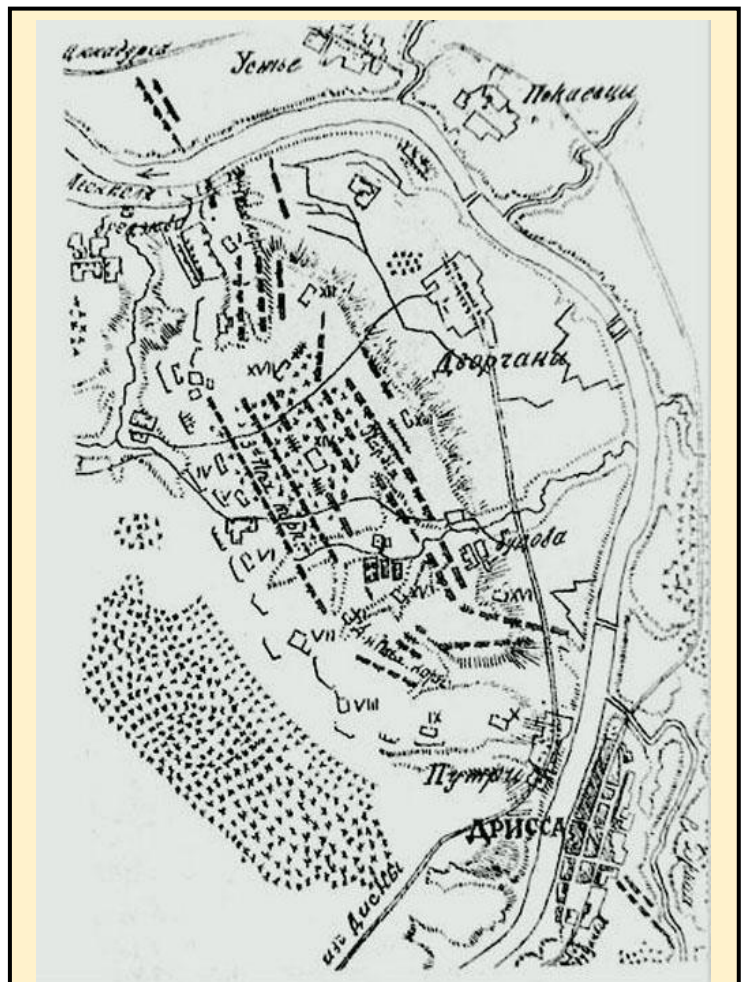
Devant Drissa

Le 12 juillet, Napoléon était à Vilna avec sa Garde. Il expédia de là des ordres à Ney, Murat et Oudinot pour avancer vers la Dwina, entre Drouïa et Disna. Dans ce mouvement en avant, le II^e corps devait garder son rôle de protection de la gauche de la Grande Armée. Et comme ce mouvement en avant obliquait vers l'est, Oudinot devait se diriger vers Drisviaty, en gardant en même temps un regard sur Dünabourg.

Cependant, la veille de la réception de cet ordre de l'Empereur, afin de tester les défenses russes de Dünabourg, Oudinot décida de diriger quasiment l'ensemble de ses forces vers cette localité. Déjà, le 10 juillet, la division Legrand avait pris cette direction et se trouvait à Ezoros.

Or, malgré la réception d'ordre lui enjoignant de se diriger plus à l'est, Oudinot prit la résolution de continuer son mouvement vers Dünabourg, se persuadant qu'il obéissait ainsi aux ordres : il négligea ou ne comprit pas l'ordre principal (obliquer vers l'est et Drisviaty) pour ne retenir que l'ordre secondaire (garder un œil sur Dünabourg). Il ordonna même à Legrand de se ranger en

ordre de bataille à portée de canon de la citadelle de Dünabourg. Bien évidemment, les canons français ne purent rivaliser aux canons plus nombreux installés sur les remparts et dans les retranchements et l'infanterie de la 6^e division fut soumise sans raison au feu des batteries russes. Oudinot avouera la perte de 112 tués et blessés



Plan du camp fortifié de Drissa

(Plan dessiné à la main in *Military Encyclopedia*. Vol. 9 ;
Saint-Pétersbourg ; 1912)

mais assurera avoir fait 160 prisonniers.

Napoléon, apprenant l'initiative de son subordonné, lui fera part de son profond mécontentement le 14 juillet. Il insistera sur le fait qu'il n'aurait jamais dû agacer les Russes en ordonnant à Legrand de se mettre en ordre de bataille, car il voulait endormir les Russes pouvoir ainsi s'insérer entre la première et la seconde armées russes en prenant Polotsk par surprise.

A la réception de cette lettre vigoureuse, Oudinot rétrograda vers Drisviaty qu'il occupa le 16. Cependant, il décida de laisser encore quelques temps la division Legrand en face de Dünabourg.

Le jour où Napoléon écrivit son mécontentement au maréchal Oudinot, du côté russe, Wittgenstein était informé qu'il n'y avait que quelques piquets français face à Drouïa. Il ordonna alors à Kulniev, resté à cet endroit, de traverser la Dwina et d'attaquer les avant-postes ennemis. Ces avant-postes appartenaient aux forces de Murat. Kulniev s'exécuta et traversa la rivière dans la nuit du 14 au 15 juillet avec les hussards de Grodno et les Cosaques de Platov. A 2 ou 3 km du fleuve, il tomba à l'improviste sur deux régiments de cavalerie de la division Sébastiani, le 11^e chasseurs à cheval et le 10^e hussards polonais. Les franco-polonais furent dispersés, perdant 300 tués et blessés ainsi que 150 prisonniers, parmi lesquels se trouva le général de brigade Saint-Geniès. Les sources russes parlent

d'une perte de 12 tués et 63 blessés dans leurs rangs.

Kulniev avança plus profondément dans le dispositif français mais, il finit par faire demi-tour, retraversa la Dwina et alla prendre ses cantonnements à Balin.

Le lendemain, 16 juillet, la force principale et la réserve de Wittgenstein s'établirent à Pokajewski pour remplacer Doctorov qui venait de quitter la place.

En effet, le plan de Napoléon qui consistait à déborder la première armée russe sur sa gauche et à la séparer ainsi de Bagration, n'échappa pas aux déductions de Barclay-de-Tolly, qui réagit en conséquence. Le 16 juillet, il écrivait le courrier suivant à Wittgenstein : « nous avons décidé de prendre la direction de Polotsk ; aujourd'hui nous commençons cette marche. Vous réunirez à votre Corps les bataillons et escadrons de réserve de Repnin et d'Hamen ; vous resterez séparé, afin d'agir contre le parti qui peut passer la Dwina à Dünaburg, et surtout pour protéger l'ensemble du pays, de Dwina à Novgorod. »

Dans une lettre au Tsar datée du 17 juillet, Barclay-de-Tolly expliquait que le mouvement de retrait d'Oudinot en face de Dünabourg, le confirma dans sa conviction que Napoléon se dirigeait vers l'est pour le séparer de Bagration : Napoléon avait eu raison de blâmer Oudinot d'avoir alerté le général en chef russe par son mouvement vers Dünabourg. Mais, peut-être Napoléon aurait-il dû le laisser continuer son attaque sur la ville pour faire diversion ? En effet, c'est le retrait d'Oudinot de

Dünabourg qui fut le mouvement le plus significatif des volontés de Napoléon, selon Barclay-de-Tolly.

Pendant ce temps, où se trouvait le VI^e corps d'armée bavarois qui allait participer aux actions de l'aile gauche à partir du 10 août ?

Le 15 juin, ce corps sous les ordres de Gouvion-Saint-Cyr, était fort d'environ 25.000 hommes. Dans l'ouvrage, « Vie de Gouvion-Saint-Cyr » de Gay de Vernon, nous voyons que la 19^e division bavaroise était forte de 10.727 hommes et la 20^e de 13.626. Le 2 juillet, les Bavarois franchirent le Niémen à Pilyony et suivirent la même route que la force principale de Napoléon. Arrivés le 6 à Anushichki, ils y restèrent jusqu'au 11. Ensuite ils atteignirent Vilna où ils défilèrent devant Napoléon. A ce moment, le corps complet était encore composé d'un peu moins de 25.000 hommes. Mais le lendemain, le VI^e corps perdit sa cavalerie au profit du III^e corps de réserve de cavalerie de Grouchy. Ensuite ordre fut donné à Saint-Cyr de se rendre à Globukoje, qu'il atteignit le 22 juillet. Dans cette marche en avant, le corps bavarois eut « l'honneur » de suivre la Garde impériale, qui avait déjà réquisitionné le pays traversé. Le 25 juillet, les Bavarois arrivèrent à Usacz, qu'ils quittèrent le lendemain pour se rendre à Bechenkovitschi. Entre ces deux localités, ils perdirent près de 1.100 hommes, hors d'état de poursuivre la route. Continuant de suivre Napoléon à quelques jours de marche, ils arrivèrent à Ostrowno, 30 km en avant de Vitebsk, après la bataille entre Murat et Ostermann

(qui eut lieu les 25 et 26 juillet). L'infanterie bavaroise n'ira pas plus loin sur la route de Moscou car c'est à Ostrowno que Gouvion-Saint-Cyr reçut l'ordre de retourner sur Bechenkovitschi. Au retour dans cette ville, le 28 juillet, la 19^e division n'avait

Mémoires du Capitaine Mallinger, du 6^e Corps bavarois

« A partir du 13 juin, on ne donna plus la ration entière mais seulement une demi-ration ou un quart. A partir du 3 juillet, le pain manqua complètement à la 19^e division. Le général de Wrède qui avait réussi à en pourvoir pour plus longtemps sa division, aida pendant quelques jours la 19^e. Bientôt il manqua partout.

Afin de calmer un peu la faim du soldat, on remplaça le manque de pain par une augmentation de viande ; pendant plusieurs jours, on en distribua trois fois. L'emploi de cette viande sans pain et sans sel, le plus souvent cuite dans sa propre graisse ou rôtie, joint à des bains fréquents dans les étangs voisins qui furent autorisés à la troupe pour lui permettre de se nettoyer, la chaleur du jour et la fraîcheur des nuits dans des bivouacs marécageux, sans paille ou autre couchage, occasionnèrent la plus grande maladie d'une armée, la diarrhée.

Cette terrible et destructive maladie se répandit rapidement et partout si généralement qu'à peine sur un non atteint, trois en souffrirent ; même les officiers qui se nourrissaient mieux, ne purent s'en préserver. A dater de ce jour où le corps encore fort de 25.000 hommes défila devant l'Empereur (le 14 juillet), dans une tenue qui trompa même ses propres officiers sur son état intérieur, la perte journalière s'accrut au-delà de toute mesure. Le grand épuisement qui, déjà auparavant, commençait à s'exprimer par des visages pâles et creux et une démarche chancelante, fit perdre, dans les pénibles marches de Vilna à la Dvina, chaque jour aux bataillons 60 à 80 hommes qui restèrent derrière les colonnes et qui, le plus souvent, moururent misérablement de faim et d'épuisement. »

plus que 6.571 hommes en état de porter les armes, et la 20^e division, 10.351. La 19^e division comptait en plus 25 officiers et 1.886 hommes malades ou manquants, mais susceptibles de revenir sous peu dans le corps d'armée (ce qui s'avérera finalement assez illusoire...). Ainsi, en un mois, l'infanterie bavaroise passera de 24.000 à 17.000 hommes, en n'ayant participé à aucun combat.

Le VI^e corps va rester à Bechenkovitschi jusqu'au 5 août, avant de recevoir l'ordre de rejoindre Oudinot à Polotsk, où il arrivera le 7 août. Saint-Cyr se plaindra de n'être pas resté suffisamment longtemps à Bechenkovitschi pour refaire les forces de son corps d'armée. De fait, à leur arrivée à Polotsk, les Bavarois étaient environ 15.000 hommes, soit une nouvelle perte de 2.000 hommes en 10 jours.

Dans ses mémoires, Gouvion-Saint-Cyr écrit que sur les 25.000 hommes présents le 15 juin, seulement 12.000 étaient capables de se battre à leur arrivée à Polotsk ; 8.000 étaient déjà morts de maladies ou d'épuisement, et 5.000 étaient malades sans l'espoir d'un rétablissement.

Entre le 8 et le 15 août, Saint-Cyr estimait qu'environ 1.000 hommes devaient être retiré de l'ordre de bataille du VI^e corps pour diverses raisons (maladies, décès, prisonniers, etc.). Aussi, selon lui, le VI^e corps comptait 11.000 hommes quand va débiter la première bataille de Polotsk.

Selon une autre source, le résultat des mouvements auxquels participeront les Bavarois entre le 8 et

le 16 août, aboutira à la réduction des forces combattantes du VI^e corps de 16.000 à 12.500 hommes.

Selon ses différentes sources et nos estimations, nous pouvons compter sur un effectif de 15.000 Bavarois la veille de la première bataille de Polotsk : environ 6.500 dans la 19^e division et 8.000 dans la 20^e.

Revenons maintenant au secteur de Polostk. C'est le 18 juillet que Napoléon est informé par divers rapports de Murat de la marche des Russes sur Polotsk commencée deux jours auparavant. L'Empereur ordonne alors à Murat et Ney de suivre la première armée russe le long de la Dwina sur la rive opposée.

Le même jour, Oudinot qui était à Drisviaty depuis le 16, est autorisé par Murat de se déplacer sur Breslav pour y trouver de meilleures sources de subsistances. Mais dans la même lettre, Murat lui enjoint d'envoyer la 9^e division Merle à Drissa pour y démanteler les retranchements du camp russe abandonné par eux les jours précédents.

Dans sa marche vers Polotsk, Barclay-de-Tolly écrivit à Wittgenstein le 19 juillet : « pour surveiller les mouvements de l'ennemi, et pour être capable de vous supporter si nécessaire, je laisse le 6^e corps le corps de Doctorov) à Disna. [...] Votre Excellence est maintenant séparée de l'armée, et notre gracieux Tsar vous confie, avec une pleine confiance, la protection de territoire où vous opérez ; et, dans tous les cas, vous devez agir selon vos idées. Les bases de vos opérations sont Sebej,

Pskov et Novgorod. Vous devez contenir l'ennemi qui vous sera opposé, et, si possible, le battre, ainsi que protéger Riga contre un siège. »

A ce moment, Wittgenstein dispose d'un peu plus de 24.000 hommes, auxquels s'ajoutent la garnison de Dünabourg (3.000 hommes sous les ordres de Hamen). L'avant-garde était à Balin sous les ordres de Kulniev, la force principale à Pokajewsky, sur les rives de la Sarij ; la réserve face au camp de Drissa. La rivière, depuis Dünabourg jusqu'à Drissa, était gardée par des postes.



Général de brigade
Louis François Coutard (1769-1852)
Aimable-Paul Coutan, Musée de l'Armée, Paris)

Le 20 juillet, Oudinot des ordres de Napoléon confirmant ceux de Murat : le camp de Drissa devait être détruit. Après avoir accompli cet ordre, Oudinot devait occuper Disna et surveiller les rives de la Dwina entre Disna et Dünabourg. Napoléon craignait que d'autres incursions

comme celle de Kulniev du 15 juillet, ne menacent dangereusement les arrières de Murat et Ney, en route pour Polotsk.

Le 21 juillet, Oudinot, avec les 6^e et 8^e division d'infanterie et les cuirassiers de Doumerc, arriva à Perebrode. La 6^e brigade de cavalerie légère Corbineau resta à Breslav tandis que la 9^e division d'infanterie Merle accompagnée de la 5^e brigade de cavalerie Castex se trouvait à Milachevo, en route pour Drissa.

Même si les sources russes n'en parlent pas, il semble qu'il y ait eu une escarmouche dans la nuit du 21 au 22 juillet, aux alentours du gué de Drouïa (là où la cavalerie franco-polonaise s'était fait surprendre par Kulniev huit jours plus tôt) : le 23^e chasseurs à cheval réussit à repousser les hussards de Grodno qui durent repasser le fleuve avec des pertes sensibles.

Une autre escarmouche aurait eu lieu la même nuit selon le témoignage de combattants suisses du II^e corps d'armée : en route pour Drissa, un convoi avait été transmis à la garde du 3^e régiment suisse. Ce régiment supporta le feu des batteries ennemies déployées sur l'autre rive de la Dwina, jusqu'au soir. Comme les Russes ne semblaient pas avoir l'intention de traverser le fleuve, le régiment se hâta de rejoindre le gros des forces de Merle, ne laissant que les compagnies d'élite du régiment en arrière avec le convoi. Le contingent suisse prit position pour la nuit à proximité du château de Leonpol, à la gauche de la route. Il fut soudain attaqué par l'ennemi, qui s'apercevant

de son isolement, se hâta de passer le fleuve par bateaux, pendant la nuit. Les Suisses ne perdirent pas leur sang-froid et réussirent à tenir les Russes à distance et à se désengager par un feu nourri et trois vigoureuses charges à la baïonnette. Le général Coutard, alerté, vint à la rescousse du détachement avec un régiment de sa brigade et deux pièces de canons. Finalement le convoi fut sauvé. Aucune autre source ne vient cependant corroborer le témoignage de ces soldats suisses, ni du côté français, ni du côté russe.

Le 22 juillet, Murat précisa à Oudinot qu'il devait finir la construction d'un pont commencé par Ney, à Disna, afin de passer ensuite sur la rive droite de la Dwina.

Le lendemain, à 17 heures, Napoléon écrivit au maréchal de prendre ses quartiers à Polotsk s'il le pouvait : « Tout votre but est d'avoir des ponts et de bonnes têtes de pont sur la Dwina, de marcher sur Wittgenstein et de le tenir éloigné de la rivière, de correspondre avec le duc de Tarente, qui doit faire observer Dinabourg et jeter un pont entre Dinabourg et Jakobstadt ; enfin, de communiquer avec nous par votre droite, et de flanquer la gauche de la Grande Armée, afin que, dans tous les événements, vous puissiez nous soutenir, si cela devenait nécessaire. Si les circonstances permettent que vous placiez votre quartier général à Polotsk, et que ce soit votre point de départ, ce sera très avantageux : il semble que, de Polotsk, de fortes avant-gardes sur Sebej devraient obliger Wittgenstein à évacuer Drissa et Drouïa. Jusqu'à ce que vous ayez des nouvelles que le duc de

Tarente soit à Dinabourg, tenez une colonne d'observation, d'infanterie et cavalerie, pour observer la garnison de Dinabourg et empêcher de faire des incursions trop longues, c'est-à-dire pour retenir cette colonne sur la rive gauche entre Polotsk et Oula ».

Le 23 juillet, pour obéir aux ordres reçus, Oudinot laissa la 9^e division devant Drissa avec 300 cavaliers : Merle devait détruire les retranchements du camp et garder un œil sur les rives de la Dwina, entre Drissa et Drouïa. Avec le reste de ses forces, Oudinot prit la direction de Disna par Perebrode. La division de tête, celle de Legrand, arriva à Disna à 18 heures. Cette ville avait été abandonnée par Doctorov plusieurs jours auparavant.

Le maréchal Oudinot pensait que la construction du pont de Disna était bien avancée et il avait prévu que sa cavalerie légère passe le fleuve le lendemain pour couvrir les routes partant de Disna vers Polotsk, Sebej et Drissa. En arrivant avec la division Legrand, Oudinot dut aussitôt constater que le pont commencé par Ney était bien incapable de permettre rapidement la traversée de deux divisions d'infanterie et de l'artillerie du corps. De plus, les fortes pluies avaient retardé l'arrivée de ses autres forces à Disna.

Le 24 juillet, Oudinot va recevoir deux ordres qui vont lui sembler contradictoires : un de Murat, écrit le 23 juillet à 21 heures et reçu le 24 à 10 heures ; l'autre de Napoléon lui-même, écrit le 23 à 17 heures (4 heures donc avant la missive de Murat), mais

reçu le 24 à 14 heures (4 heures après les ordres de Murat).

Murat ne disait plus que prendre position à Polotsk était une bonne opportunité, mais qu'Oudinot devait considérer la ville comme un objectif prioritaire ; et de là, il devait pousser une forte avant-garde vers Saint-Pétersbourg. Dans le même temps, Oudinot devait appeler Merle de Drissa vers Disna.

Les ordres émanant de Napoléon semblaient donner comme objectif premier au II^e corps de traverser la Dwina où il était (donc à Disna) et de là, repousser les forces de Wittgenstein.

Dans un premier temps, Oudinot fut réticent pour obéir aux premiers ordres reçus de Murat en raison de la dispersion de ses forces : il se voyait mal tenir les rives de la Dwina de Disna à Polotsk, tout en laissant des troupes finir le démantèlement du camp de Drissa et en envoyant une forte avant-garde vers Saint-Pétersbourg.

Ensuite à la réception des ordres de Napoléon, Oudinot envisagea de rester sur Disna, d'y attendre la fin de l'établissement du pont sur la Dwina, avant de la traverser. Il en informa Murat. Celui-ci, voyant qu'Oudinot se préparait à obéir des ordres devenus obsolètes, l'avertit que les ordres de Napoléon étaient maintenant ceux que lui-même avaient envoyés : se rendre à Polotsk le plus tôt possible.

Aussi, le 25 juillet, Oudinot envoya la division Legrand et les cuirassiers de Doumerc vers Polotsk, en longeant la Dwina par la rive

gauche. La division Verdier devait attendre à Disna jusqu'à l'arrivée de la division Merle, qui se mit en route dès réception des ordres d'Oudinot. Merle laissa sa 3^e brigade (3^e régiment suisse et 123^e régiment d'infanterie de ligne) avec 100 chasseurs à cheval, à Drissa. Cette force fut mis sous les ordres du colonel Lagrange (chef du 20^e chasseurs à cheval), le général Coutard, commandant désigné de la 3^e brigade de la division Merle ayant été nommé gouverneur de Vidzoui.

Pendant ce temps, le mouvement de retrait de la première armée russe se poursuivait : Barclay-de-Tolly avait quitté Polotsk et se dirigeait vers Vitebsk. Comme le généralissime russe l'avait écrit à Wittgenstein, le 1^{er} corps russe allait devoir combattre de façon isolée. Pour couvrir la route de Saint-Pétersbourg, Wittgenstein décida de surveiller Disna : le 20 juillet, le général Balk arriva à Lozovka (ou Borovka) avec 2 bataillons des grenadiers réunis de la 5^e division, 6 canons de la batterie à cheval n°3 et un détachement des dragons de Riga (environ 1.200 hommes en tout). Tout en surveillant les rives de la Dwina aux alentours de Disna, Balk devait garder des communications avec le reste du 1^{er} corps russe. Si nécessaire, il devait attaquer toute force française essayant de prendre pied sur la rive droite de la Dwina, sauf si l'infériorité numérique lui était par trop défavorable. Dans ce cas, il devait se retirer sur Wolinzi. De fait le lendemain, le 21 juillet, face à la présence du III^e corps de Ney à Disna qui montrait des velléités de franchissement du fleuve, Balk se retira

sur Wolinzi. Wittgenstein renforça son détachement avec le bataillon de dépôt du 36^e chasseurs, des 2 bataillons de grenadiers réunis de la 14^e division, d'un escadron de dépôt des hussards de la garde et de 6 pièces d'artillerie de la batterie de position n°28 (2.000 hommes de plus). Il donna le commandement de l'ensemble du détachement au GM Kazatchkowsky. Ce général devait se retirer vers Osveïa si nécessaire.

Voyant qu'Oudinot ne semblait pas vouloir traverser la Dwina (nous sommes le 21 juillet et le maréchal est alors devant le camp de Drissa), Wittgenstein pensa un moment que son adversaire allait suivre la Grande Armée vers Vitebsk. Aussi, il décida de tenter une action sur les arrières du II^e corps français en passant la Dwina à Drouïa. C'est le 23 juillet, à midi, que l'avant-garde russe, qui était à Pokajewsky, entama le mouvement ordonné par Wittgenstein. Elle fut rapidement suivie de la colonne principale et de la réserve russe, par une route invisible des yeux de l'ennemi. Wittgenstein ordonna à Kazatchkowsky de venir à Pokajewsky pendant que Balk devait rester à Wolinzi (ou Valinty) avec ses 1.200 hommes. L'avant-garde atteignit Pridouisk dans la nuit du 23 au 24 juillet et immédiatement, quelques escadrons et le 25^e chasseurs passèrent sur la rive droite de la Dwina. Le reste des forces du général russe arrivèrent à Pridouisk le matin du 24.

Toutefois, alerté par Hamen de mouvements suspects de l'ennemi devant Jakobstadt ; apprenant que le

23, Oudinot avait quitté Perebrode pour se diriger vers Disna, Wittgenstein craignit une attaque combinée des deux maréchaux sur ses deux ailes, en vue d'anéantir ses forces. Il décida d'abandonner son projet de passage sur la rive gauche de la Dwina et préféra se placer sur une position centrale à Ratitzi, entre les deux axes possibles d'attaque française. Immédiatement, la réserve se dirigea vers ce village tandis que la colonne principale resta à Pridouisk dans l'attente des résultats d'une reconnaissance que l'avant-garde avait menée sur l'autre rive du fleuve.

Pendant ce temps, sur la gauche du 1^{er} corps russe, Kazatchkowsky ayant compris de travers les ordres de son supérieur, rétrograda de Pokajewsky vers Osveïa et ordonna à Balk de le suivre.

Le 25 juillet, jour où Legrand et Doumerc quittaient Disna pour Polotsk, la colonne principale russe marchait sur Ratitzi et la réserve atteignait Baby, un peu plus au nord. Apprenant avec mécontentement l'erreur de Kazatchkowsky, Wittgenstein le fit remplacer par Helfreich et ordonna aux deux détachements de la gauche de reprendre leurs positions de Pokajewski et Wolinzi.

Selon le journal de marche du 1^{er} corps russe, une partie de l'avant-garde russe qui était parti en reconnaissance sur la rive gauche de la Dwina, attaqua et détruisit un convoi ennemi protégé par 1.500 fantassins et fit plus de 400 prisonniers. Mais il n'y a de traces de ce combat, nulle part ailleurs.

Chapitre III

L'offensive d'Oudinot

Du 26 au 30 juillet : une progression prudente

Le soir du 25 juillet, après une journée de marche, Oudinot arriva devant Polostk avec la 6^e division d'infanterie Legrand et les cuirassiers de Doumerc. Il laissa temporairement la 8^e division Verdier à Bezdediovitchi, à mi-chemin entre Disna et Polotsk. Sa cavalerie légère resta à Disna, attendant la 9^e division Merle qui venait de Drissa.

Le 26, Oudinot fit traverser la Dwina par bac au 3^e régiment de cheveu-légers, à deux régiments d'infanterie et deux canons. Ce détachement avait pour ordre de reconnaître le territoire au-delà de Polotsk. Dans le même temps, Oudinot fit poursuivre la réparation du pont traversant la Dwina à Polotsk, réparation commencée par les hommes du maréchal Ney. Les résultats des reconnaissances effectuées furent négatifs : aucune troupe ennemie ne fut détectée en avant de Polotsk.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet, la réparation du pont fut achevée et permit la traversée de la 6^e division en entier ainsi que des cuirassiers de Doumerc. Legrand s'installa au nord-est de Polostk, sur la route de Nevel, entre Zakarhina et Jourovistchi. Les

cuirassiers s'établirent à Gamzelovo. Ordre fut aussi donné à Verdier de se rendre à Polotsk et d'y traverser également la Dwina puis de s'établir à la jonction de la route vers Nevel et de celle vers Disna, entre Doumerc et Legrand.

La cavalerie légère et Merle devaient traverser la Dwina à Disna où ils se trouvaient, Oudinot pensant que le pont y avait été fini. La 5^e brigade de cavalerie devait se rendre à Bieloe, la 6^e à Lozovka et la 9^e division d'infanterie Merle en avant de Disna, tout en laissant une des trois brigades à Disna-même.

Le 27 juillet, Merle envoya un rapport à Oudinot où il lui annonçait que les Russes avaient détruit leurs magasins situés à Drissa, signe qu'ils avaient complètement évacué le camp. C'était une bonne nouvelle pour le maréchal Oudinot car le risque d'incursions de l'ennemi sur ses arrières devenait quasi-nul. Mais en même temps, ses reconnaissances sur la route de Nevel comme sur celle de Sebej ne donnaient rien : où se cachait donc Wittgenstein ?! Pour l'anecdote, on peut noter l'assez mauvaise capacité de la cavalerie légère



française de reconnaître l'ennemi, capacité qui deviendra très problématique dans la campagne de 1813. Il faut noter aussi que les deux régiments français de 6^e brigade de cavalerie (7^e et 20^e régiments de chasseurs à cheval) étaient formés de soldats peu expérimentés. La bonne qualité du 8^e régiment de cheveau-légers (ex-2^e régiment des lanciers de la Vistule) pouvaient rétablir un certain équilibre. Mais même ce régiment, pourtant de bonne tenue, n'avait pas non plus l'expérience du combat.

Pour obéir aux ordres de Napoléon qui étaient de pousser une forte avant-garde vers Saint-Pétersbourg, deux options s'offraient à Oudinot : prendre la route de Sebej à droite ou bien celle d'Osvéïa à gauche. Il se décida pour la première, la 6^e

brigade de cavalerie devant garder l'autre route et ainsi protéger éventuellement Polotsk et les arrières du II^e corps. C'est la 5^e brigade de cavalerie légère qui mena l'offensive, suivie de la 6^e division Legrand, puis de la 8^e Verdier, enfin les cuirassiers de Doumerc suivaient en arrière-garde. La 9^e division Merle devait rester en réserve à Lozovka. Une garnison de 300 hommes fut laissée à Disna, le régiment de la Légion portugaise forma la garnison de Polotsk (Marbot écrit que ce régiment était présent à Kliastitz...) et devait aider à la construction d'un second pont sur place.

Le 28 juillet, la 5^e brigade de cavalerie atteignait le gué de Siwochina, la 6^e division s'installa en avant de Bieloe ; la 8^e division dans Bieloe ; la 9^e à Lozovka ; les cuirassiers et la réserve d'artillerie suivaient Verdier.

De son côté, Wittgenstein ne bougea pas entre le 25 et le 27 juillet : colonne principale à Ratitzi, réserve à Baby, Helfreich à Pokajewski et Balk à Wolinizi (ou Valintzy). L'avant-garde de Kulniev qui avait été envoyée un temps sur la rive gauche de la Dwina, reçut l'ordre de se joindre à Balk. On comprend que les Français n'aient trouvé aucun ennemi sur Polotsk puisque Wolinizi (ou Valintzy), la localité la plus proche de Polotsk où les Français auraient pu tomber sur une force russe conséquente, se trouvait à environ 50 km de Polotsk.

Le 27 juillet, Wittgenstein apprit que Napoléon avec la Grande Armée se trouvait près de Witepsk, à



Le général Kulniev et les hussards de Grodno

(collection de l'auteur)

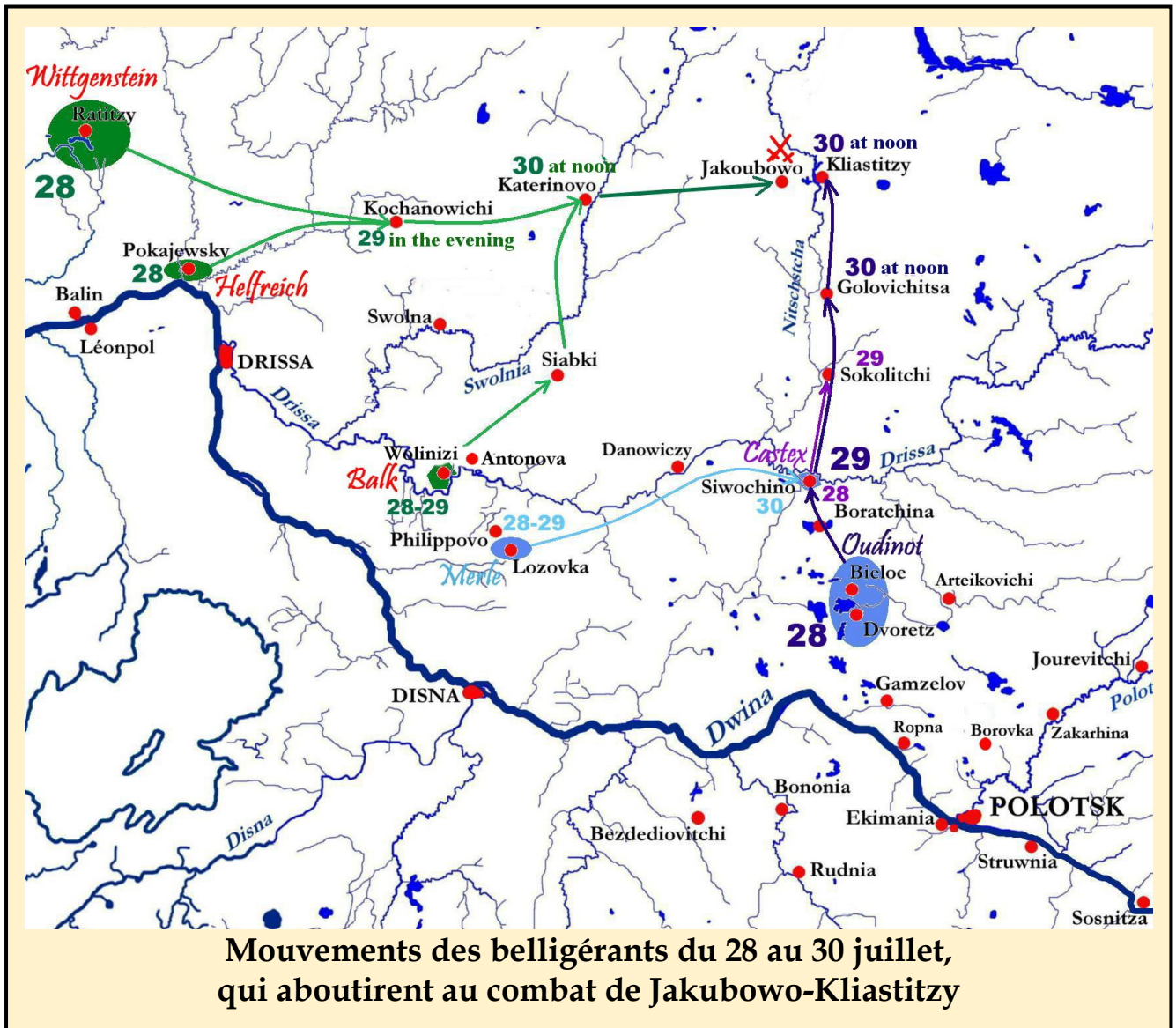
Ostrowno. Aussi il sut qu'il n'avait plus devant lui que le corps d'Oudinot. Mais ne sachant pas où celui-ci se trouvait, il décida de pousser Kulniev présent à Wolinzi à rechercher le contact.

Le 28 juillet, Kulniev se porta donc de Wolinzi vers Lozovka avec l'ensemble de la cavalerie qu'il avait sous la main. A 16 heures, il rencontra la 6^e brigade de cavalerie de Corbineau, à Philippovo. En avançant ainsi sur la route d'Osvéia, le général français obéissait à l'ordre d'Oudinot qui était de couvrir le flanc gauche de Merle qui se rendait sur Lozovka depuis Disna. L'affrontement de cavalerie va opposer les trois régiments de cavalerie de Corbineau (7^e et 20^e chasseurs à cheval et 8^e cheveau-légers : 1.100 cavaliers) contre la cavalerie de Kulniev (4 escadrons des hussards de Grodno, les cosaques de Platov IV et l'escadron de dépôt des hussards de la garde : 1.200 hommes). Plusieurs charges et contre-charges vont se succéder jusqu'à la tombée de

la nuit, sans qu'il n'y ait de réel vainqueur. Le 8^e cheveau-légers est le régiment qui souffrira le plus cependant : il aurait perdu 167 hommes selon les sources russes, 80 selon les françaises.

Le même jour, la 5^e brigade Castex faisant l'avant-garde sur la route de Sebej rencontrera deux escadrons des dragons de Riga.

Grâce aux prisonniers que firent les Russes, Wittgenstein fut averti qu'Oudinot avait pris la route de Sebej. Cependant, dans le même temps, le général Hamen, qui couvrait Dünabourg, lui envoya une dépêche annonçant que Macdonald avait traversé la Dwina au niveau de Jakobstadt, et qu'il s'avancait vers lui. Heureusement pour Wittgenstein, ce mouvement des Français à Jakobstadt, était une simple démonstration, Macdonald ayant le port de Riga comme priorité.



Mouvements des belligérants du 28 au 30 juillet, qui aboutirent au combat de Jakobowo-Kliastitz

En tout cas, Wittgenstein ne céda pas à la panique et il décida de se tourner vers l'ennemi le plus proche, c'est-à-dire Oudinot, avant d'envisager une action éventuelle contre Macdonald, bien plus éloigné. Il ordonna cependant à Hamen, avec sa faible garnison de Düna (32^e division et régiment de hussards réunis : 3.300 fantassins et 450 cavaliers) de retenir et de tenter de stopper Macdonald si celui-ci s'avancait sur Polotsk.

De même que Wittgenstein fut informé des mouvements d'Oudinot par des prisonniers, ce dernier apprit quelques renseignements des

prisonniers faits par Castex : selon leurs dires, Kulniev avec 6.000 était à Wolinizi, et le reste des forces russes échelonnées entre Osveia et Kochanowichi ; informations à peu près correctes. Oudinot estima que la position du 1^{er} corps russe montrait que Wittgenstein n'avait qu'un but : laisser les Français s'enfoncer plus avant en territoire ennemi et, en prenant Polotsk, les couper de leurs bases arrière. Oudinot n'osera pas complètement stopper son offensive vers Saint-Petersbourg parce que l'ordre émanait de Napoléon et qu'il ne voulait plus manquer à la confiance de l'Empereur. Mais cette erreur

d'appréciation du maréchal Oudinot va l'obliger à laisser en arrière la division Merle et la brigade Corbineau, loin de la zone de combat des jours suivants.

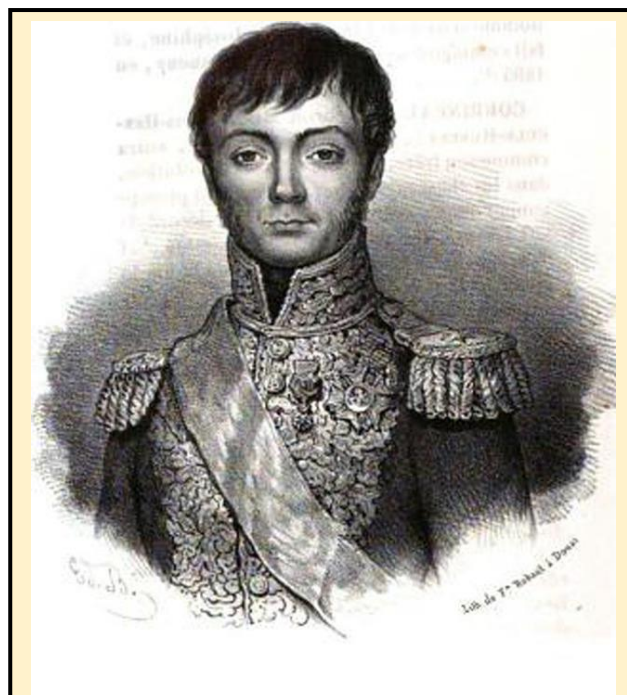
Le soir du 28 juillet, les forces d'Oudinot sont ainsi réparties : la 9^e division Merle est à Lozovka, la 6^e brigade de cavalerie légère Corbineau à Philippovo ; la 5^e brigade Castex et un bataillon d'infanterie à Siwochina ; les 6^e et 8^e divisions d'infanterie et les cuirassiers sont établis à proximité de Doretz, entre Bieloe et Siwochina.

Le lendemain, 29 juillet, Kulniev reçut ordre de pousser sa cavalerie le long de la rive droite de la Drissa jusqu'à Sokolichtchi. Le corps principal ainsi que la réserve quittèrent leurs cantonnements de Ratitzi et Baby à midi, pour se diriger vers Kliastitz par Kochanowichi. Les détachements de Balk et Helfreich



**Général de brigade
Bertrand Pierre Castex (1771-1842)**

(Alfred Touchemolin, Château de Versailles)



**Général de brigade Jean-Baptiste
Corbineau (1776-1848)**

(Lithographie de M. Rebout tirée de Biographie des hommes remarquables de la ville de Douai, 1844)

devaient se rendre directement à Kliastitz depuis leurs avant-postes sur la Drissa et la Swolna. Par ces mouvements, Wittgenstein avait l'intention d'intercepter Oudinot sur son flanc gauche et ainsi arrêter son mouvement vers Saint-Pétersbourg.

C'est dans la nuit du 29 au 30 juillet que les Russes atteignirent Kochanowichi.

Comme on l'a vu, Oudinot décida de continuer son mouvement sur la route de Sebej mais en laissant une forte arrière-garde pour couvrir Polotsk. Sachant que les Russes étaient sur la route d'Osveia, il décida dès que possible d'envoyer de la cavalerie vers cette zone. Le 29 juillet, la brigade Castex traversa la Drissa à Siwochina et atteignit Sokolichtchi, tandis que des avant-postes occupèrent même Kliastitz. Sa force principale atteignit Siwochina et y bivouaqua pour la nuit.

La bataille de Jakubowo-Kliastitzy : 30 et 31 juillet

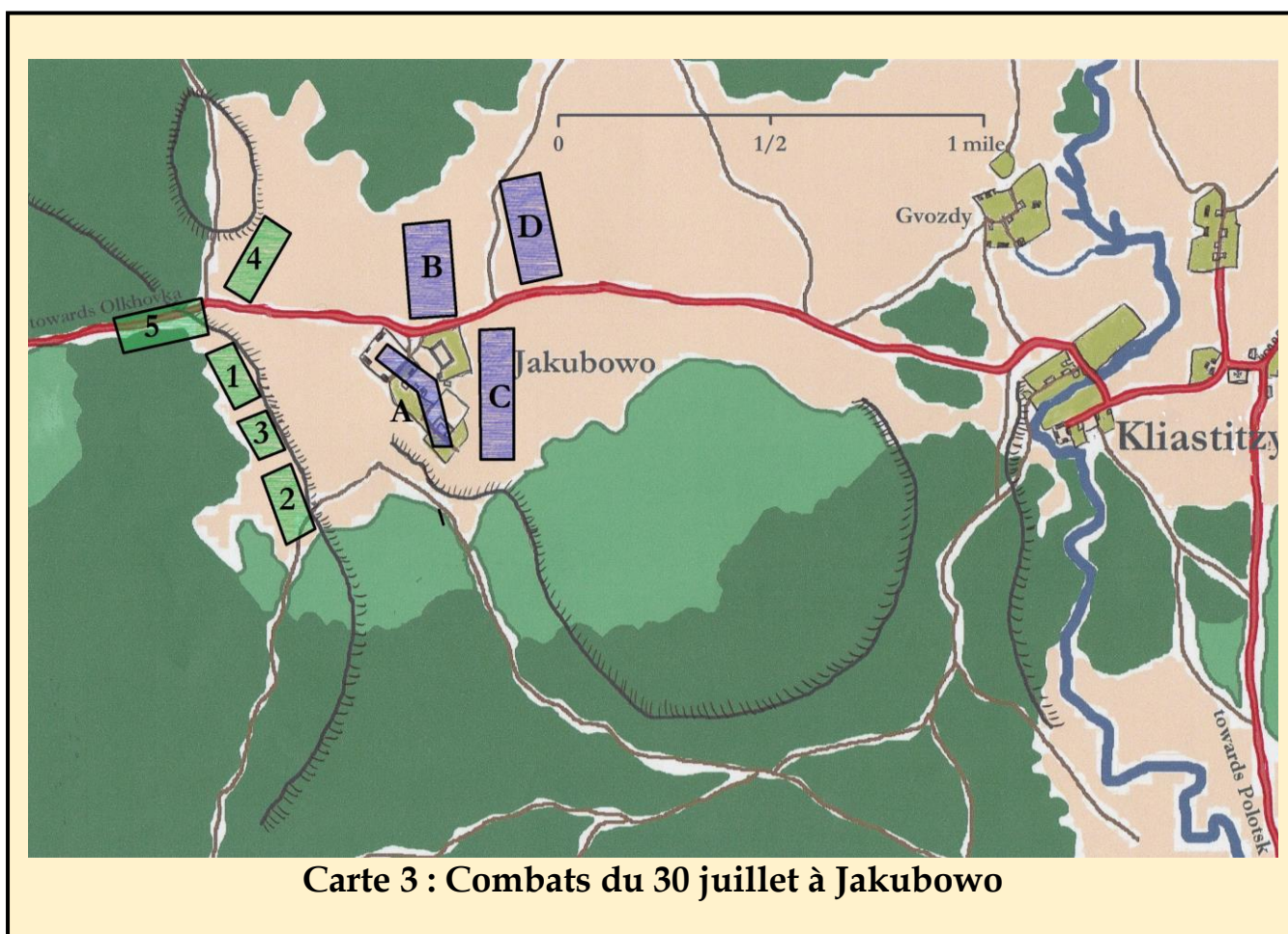
Le 30 juillet (carte 3)

Au matin du 30 juin, toutes les forces de Wittgenstein sont réunies à Katerinovo, sur la Swolna. Un conseil de guerre a lieu et il est décidé de continuer vers l'est et la route de Sebej. A 10 heures, Kulniev à la tête de l'avant-garde (4 bataillons, 8 escadrons et un régiment de cosaques, 12 pièces de l'artillerie à cheval : 3.700 hommes) s'avance vers Kliastitzy. Il est suivi du corps principal (22 bataillons, 8 escadrons, 72 canons : 13.000 hommes). La réserve sous Sazonov (8 bataillons : 4.600 hommes) et un détachement aux ordres du prince Repnin (2 bataillons,

8 escadrons, une batterie de position : 1.700 hommes) restent à Katerinovo.

Oudinot, qui a quitté Siwochina le matin du 30 juillet également, arrive avec la division Legrand et la cavalerie légère de Castex à Kliastitzy vers 11 heures. Les divisions Verdier et Doumerc suivent et prennent position à Golovichitsa. Dans le même temps, Merle, selon les ordres reçus, quitte Lozovka pour Siwochina, afin d'en garder le gué. Corbineau avec sa brigade de cavalerie légère reçoit l'ordre de défendre différents gués sur la Drissa, entre Wolinizy et Danowiczzy.

Selon Marbot, les Russes surprisent l'arrière-garde des colonnes



françaises vers Sokolichtchi, prenant leur matériel de forge mobile, ce qui pénalisera la cavalerie du II^e Corps pour tout le reste de la campagne. Mais cela semble très peu probable, en raison de la localisation des forces impliquées.

A partir de Kliastitz, Oudinot va pousser des reconnaissances au début de l'après-midi du 30 : le 23^e chasseurs à cheval va s'avancer plus au nord, sur la route de Sebej. Dans ce mouvement, deux officiers russes furent capturés et interrogés. Ils informèrent Oudinot que Wittgenstein était sur son flanc gauche. Aussitôt, Oudinot envoya Legrand (26^e d'infanterie légère, 56^e de ligne et 24^e chasseurs à cheval) pour prendre position dans le château de Jakubowo, à l'ouest de Kliastitz. C'est là que les Français vont rencontrer les avant-postes russes.

Cette première journée de combats va être une bataille de rencontre où les unités vont être engagées à mesure de leur arrivée. La chaleur étouffante de cet après-midi du 30 juillet va rendre les combats difficiles.

Comme on l'a vu Kulniev avait quitté Katerinovo vers 10 heures du matin, en direction de Kliastitz. Il arriva à Olkhovka (à un peu plus d'un kilomètre avant Jakubowo) un peu après midi, malgré la route difficile car très sablonneuse. C'est là que deux escadrons des hussards de Grodno prirent contact et repoussèrent des troupes légères appartenant aux forces de Legrand

Voyant que le village et le château de Jakubowo était déjà

occupés par les Français, mais n'apercevant pas d'autres troupes ennemies aux alentours, Kulniev envoya ses informations à Wittgenstein qui lui ordonna alors d'attaquer, pour repousser les Français de Jakubowo. En même temps, le généralissime russe envoya les 23^e et 24^e régiments de Jägers ainsi que la batterie de position #14. L'objectif de Wittgenstein était de repousser totalement les forces françaises de la rive droite de la Nitschtscha avant l'arrivée des renforts ennemis.

Vers 17 heures, les Russes parvinrent à repousser les avant-postes français des bois d'Olkhovka. Kulniev plaça alors la batterie à côté de la route (3 sur la carte), le 25^e Jäger à sa droite (2) et le 26^e Jäger à sa gauche (1). Les hussards de Grodno se placèrent en réserve derrière la



General-Major (puis General-Lieutenant) Gregor Berg (1765-1833)
(George Dawe, Palais d'hiver de St-Petersbourg)

batterie (5) ; les Cosaques furent déployés en avant (4).

Le général Legrand, voyant les forces de Kulniev, appela le reste de sa division (19^e et 128^e d'infanterie de ligne), qui traversa la Nitschtscha et se déploya en arrière de Jakubowo (C sur la carte). Ayant ainsi toute sa division sous la main (sauf la légion portugaise laissée en garnison à Polotsk), soutenu par la brigade Castex (D sur la carte), Legrand décida d'attaquer avant que les Russes ne puissent se déployer complètement dans la plaine. Le 56^e de ligne (A sur la carte) avança contre la droite russe, supporté par le 26^e d'infanterie légère (B sur la carte), et plus en arrière le 19^e de ligne. Mais ce mouvement en avant eut lieu en même temps que Wittgenstein arrivait avec des renforts. Aussitôt, le généralissime russe les expédia sur sa droite pour supporter les hussards de Grodno et il réussit à repousser les Français qui se reformèrent sur Jakubowo.

Le GL Berg prit alors la tête des 23^e et 24^e Jäger, déployés dans les bois sur la gauche des Français. Le 56^e de ligne parvint à les arrêter jusqu'à l'arrivée du 19^e de ligne (brigade maison) que Legrand envoya en renfort sur cette zone des combats. Bien que Kulniev envoya le 25^e Jäger pour enforcer les deux autres régiments d'infanterie légère russe, les Français réussirent à repousser les trois régiments des bois. C'est alors qu'ils furent pris à partie par la division Kazatchkowsky (régiments de Sievesk, Kalouga, Perm et Mohilev) qui arrivait juste. Ces renforts russes

arrêterent l'avance française à cet endroit.

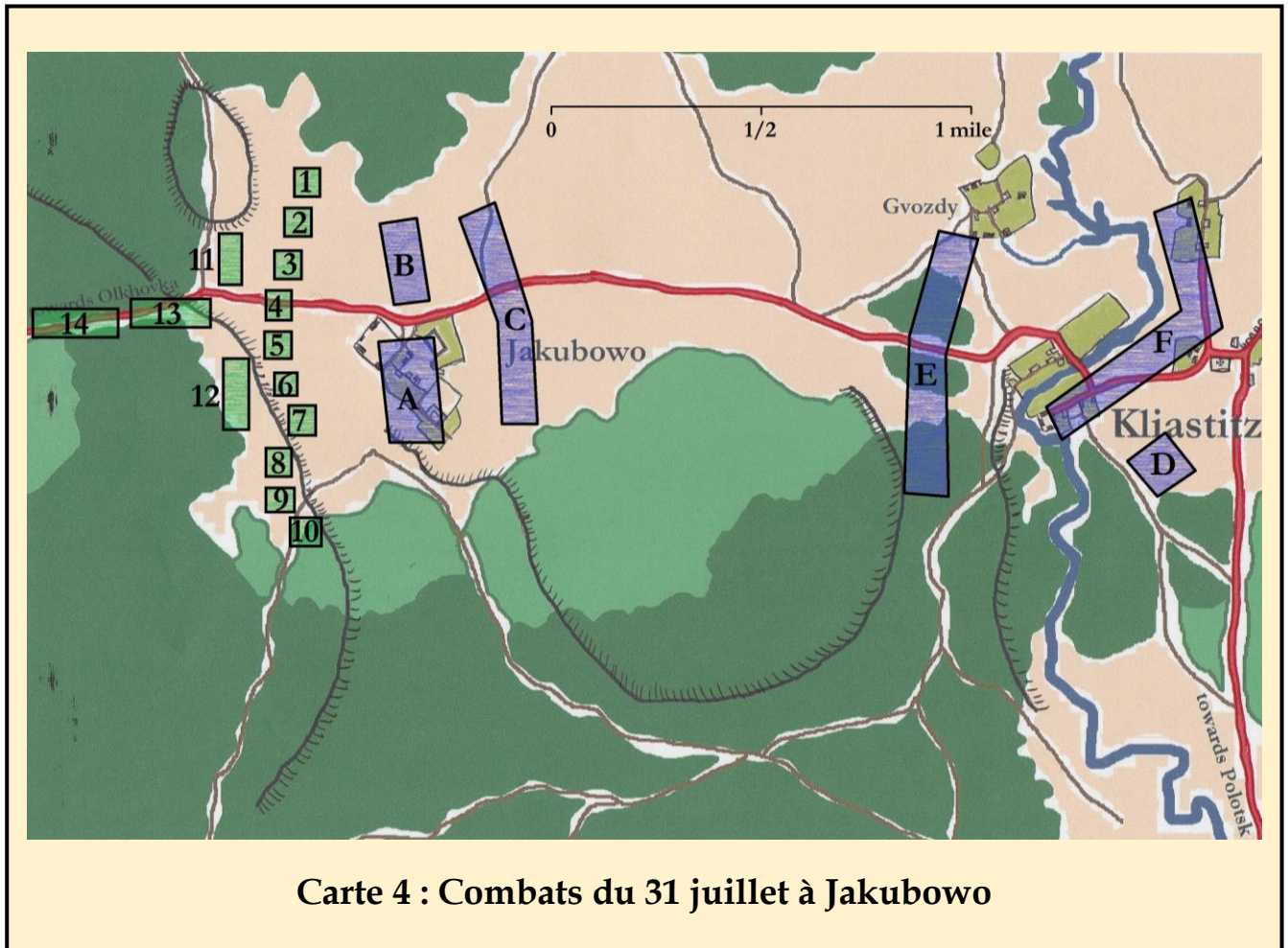
Comme les combats devaient de plus en plus animés, le maréchal Oudinot envoya la division Verdier pour constituer une réserve derrière Legrand. Les cuirassiers de Doumerc furent laissés sur la rive droite de la Nitschtscha, car leur emploi s'avérait bien difficile sur la zone boisée où l'action avait lieu.

Finalement, à la tombée de la nuit, les Français restaient maître du village de Jakubowo et les combats s'achevèrent vers 23 heures, dans une canonnade réciproque.

Le 31 juillet (carte 4)

Dans la nuit du 30 au 31 juillet, Wittgenstein appela à lui la réserve et ne laissa que le prince Repnin à Katerinovo. Son plan demeura le même : repousser les Français derrière la Nitschtscha. Aussi, au petit matin du 31, les Russes sont déployés, près au combat, formant une ligne face à Jakubowo. Depuis la droite jusqu'à la gauche, en première ligne : le 24^e Jäger (10), puis le 25^e (9) et le 23^e (8); la batterie de position #5 (7) ; le régiment de Sievesk (6) puis de Kalouga (5) ; le 26^e Jäger (4), la batterie légère #27 (3) ; le régiment de Perm (2) puis de Mohilev (1). En seconde ligne, les hussards de Grodno (11) et les batteries à cheval #1, légère #9 et de position #14 (12). Tous les bataillons russes étaient en colonne de bataillon.

De leur côté, les Français restèrent sur les positions de la veille : Legrand en première ligne, avec le 26^e d'infanterie légère gardant Jakubowo



Carte 4 : Combats du 31 juillet à Jakubowo

et les bois situés à gauche ; les 19^e et 56^e de ligne, déployés à droite du village. La 5^e brigade de cavalerie légère Castex fut répartie tout le long de ligne française tandis que les cuirassiers de Doumerc restèrent en réserve à Kliastitz (position D sur la carte). Verdier couvrait Kliastitz sur la rive droite de la Nitschtscha (position E), tandis que Merle et Corbineau vont rester loin des combats, sur leurs positions le long de la Drissa.

Dès 3 heures du matin, les Russes reprennent l'assaut contre Jakubowo avec le 23^e Jäger en tête. L'assaut ne réussit pas mais entraîna la reprise des combats sur toute ligne de front. Oudinot essaya de prendre avantage de l'échec de cette première attaque russe mais il échoua lui aussi,

à deux reprises, malgré une attaque combinée contre le centre et la gauche russe la seconde fois. Les deux fois, ce fut l'artillerie russe qui enraya l'attaque.

Wittgenstein décida à son tour de repartir à l'assaut et il prit les moyens pour réussir :

Kazatchkowsky, avec les régiments de Sievesk et de Kalouga, et une partie des hussards de Grodno en soutien, se porta contre le centre ennemi. Pendant ce temps, le Prince de Sibérie avec les régiments de Perm et de Mohilev, suivis du 26^e Jäger, se porta à l'assaut de la droite française. De leur côté, les 23^e, 24^e et 25^e Jäger avancèrent contre les bois occupés par la gauche ennemie.

Puis ce fut toute la seconde ligne russe (13 : cavalerie et 14 : infanterie)

qui se porta en avant en soutien de cette attaque générale.

C'est au centre que la décision va arriver, grâce aux régiments de Sievesk et de Kalouga. La réussite de cette attaque va obliger toute la ligne française à reculer vers les collines sablonneuses le long de la Nitschtscha (position E sur la carte), là où était positionnée la 8^e division Verdier, supportée par l'artillerie. Cependant, Oudinot, craignant pour cette artillerie, décida de la faire traverser sur l'autre rive de la Nitschtscha. Pour couvrir le retrait de ces pièces, lança son infanterie contre les Russes. Mais, à nouveau, l'artillerie russe brisa l'assaut ennemi et Wittgenstein put continuer à avancer vers la Nitschtscha, tandis que les Français se retiraient en bon ordre derrière la rivière. Finalement, à 8 heures, les

Français avaient été délogés de la rive droite de la rivière. Ils prirent rapidement une position défensive de chaque côté du village de Kliastitzy (position F sur la carte). L'artillerie couvrait l'unique pont sur la Nitschtscha.

Pendant un certain temps, les combats se résumèrent à des tirs entre tirailleurs ennemis de chaque côté de la rivière. Cependant Wittgenstein envoya sa cavalerie sous les ordres de Balk vers Gvozdy, afin de rechercher un gué pour contourner et déborder la droite ennemie. Informé de ce mouvement, que les Russes ne découvrent un passage, Oudinot décida de retraiter et ordonna de brûler le pont traversant la Nitschtscha. Wittgenstein, lui-même rapidement informé des mouvements ennemis, ordonna au bataillon de



La Bataille de Kliastitzy (tableau de Peter von Hess)

On y voit les Suisses (à tort car absents) défendre le pont de Kliastitzy pris d'assaut par les grenadiers de Pavlov

dépôt des grenadiers de Pavlov de prendre d'assaut le pont sur la Nitschtscha. Les grenadiers réussirent à le traversant empêchant les Français d'y mettre totalement le feu et furent suivis immédiatement des régiments de Perm et de Mohilev. Malgré l'efficacité de l'artillerie à cheval française, les Russes s'établirent rapidement et fortement dans Kliastitzky. Le reste de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie suivit et réussit à bousculer la retraite française, qui, jusque là était conduite avec calme.

C'est Kulniev qui fut désigné pour mener la poursuite. Au départ, il avait sous ses ordres les hussards de Grodno, les dragons de Iambourg, les Cosaques, le premier bataillon de grenadiers réunis de la 14^e division, les régiments de Perm et de Mohilev, quelques tirailleurs d'autres régiments d'infanterie et la batterie à cheval #1 (environ 5.000 hommes et 12 canons).

Les Russes déclarèrent avoir pris dans la poursuite, des bagages des généraux Legrand et Verdier ainsi que 900 prisonniers. L'infanterie russe (sauf les grenadiers réunis), épuisée par les combats, s'arrêta à environ 5 ou 6 kilomètres de Kliastitzky, tandis que le reste des forces de Kulniev continuèrent d'avancer.

Après avoir totalement rétabli le pont sur la Nitschtscha, Wittgenstein envoya à Kulniev la réserve russe, qui n'avait pas encore combattu.

En même temps, il réorganisa ses forces engagées depuis le matin et fatiguées par quasiment deux jours de combats et un jour de marche de harcèlement.



**General-Major Jacob Kulniev
(1763-1812)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Petersbourg)

Il reçoit son baptême du feu lors de la guerre russo-turque de 1787-1791. En 1794, il sert en Pologne sous Suvorov et, nommé major, il est transféré aux Hussards de Sumskoj.

Il participe à la campagne de Pologne en 1807 dans les Hussards de Grodno. Il sert à Friedland puis est nommé colonel. Il participe à la guerre contre la Suède en Finlande, où il se distingue comme un brillant officier de cavalerie. Il y gagne le rang de Major-Général ; Il combat ensuite de nouveau les Turcs sur le Danube.

Au début de la campagne de 1812, à la tête des Hussards de Grodno, il se distingue dans différents combats de cavalerie et capture même un général de brigade ennemi (Général de Saint-Geniès). Il participe brillamment aux combats de Kliastitzky mais se montre très imprudent le 1^{er} août lors de la poursuite et il est mortellement blessé par un boulet. Mourant, il exhorte ses soldats : « mes amis ne cédez pas un pouce de la terre de Russie à l'ennemi. La victoire vous attend ! »

Ce fut le premier général russe tué lors de la campagne. A l'annonce de sa mort, Napoléon écrivit en France : « le général Kulnev, l'un des meilleurs officiers de cavalerie russe, a été tué. »

Les Français traversèrent le gué sur la Drissa à Siwochina, y retrouvèrent la division Merle puis s'installèrent à Oboïartschina, à 3 kilomètres de Siwochina. Au cours de ces combats des 30 et 31 juillet, le colonel Metzinger, commandant du 128^e régiment d'infanterie ligne, fut blessé. Le Prince Repnin, qui était resté à Katerinovo, reçut ordre de Wittgenstein de rejoindre l'avant-garde russe directement de Katerinovo à Sokolichtchi. Mais ne trouvant pas de route ou chemin praticable entre ces deux villages, il suivit finalement la route de Kliastitzy.

Dans la soirée du 31 juillet, Kulniev atteignait Siwochina. Il avait avec lui les hussards de Grodno, les dragons de Iambourg, une partie des dragons de Riga, les Cosaques, le 1^{er} bataillon des grenadiers réunis de la 14^e division et les batteries à cheval #1

et #3 (environ 500 fantassins, 1.700 cavaliers et 400 artilleurs avec 24 canons).

La réserve russe de Sazonov s'établit entre Sokolichtchi et Siwochina (régiments d'infanterie de Navajinsk, de Toula, d'Estonie et de Tengouinsk, la batterie de position #27 : 4.400 fantassins et 150 artilleurs avec 12 canons).

Le reste des forces de Wittgenstein (à l'exception des forces de Repnin, encore en route) était à Kliastitzy et en avant de ce village, avec le commandant-en-chef.

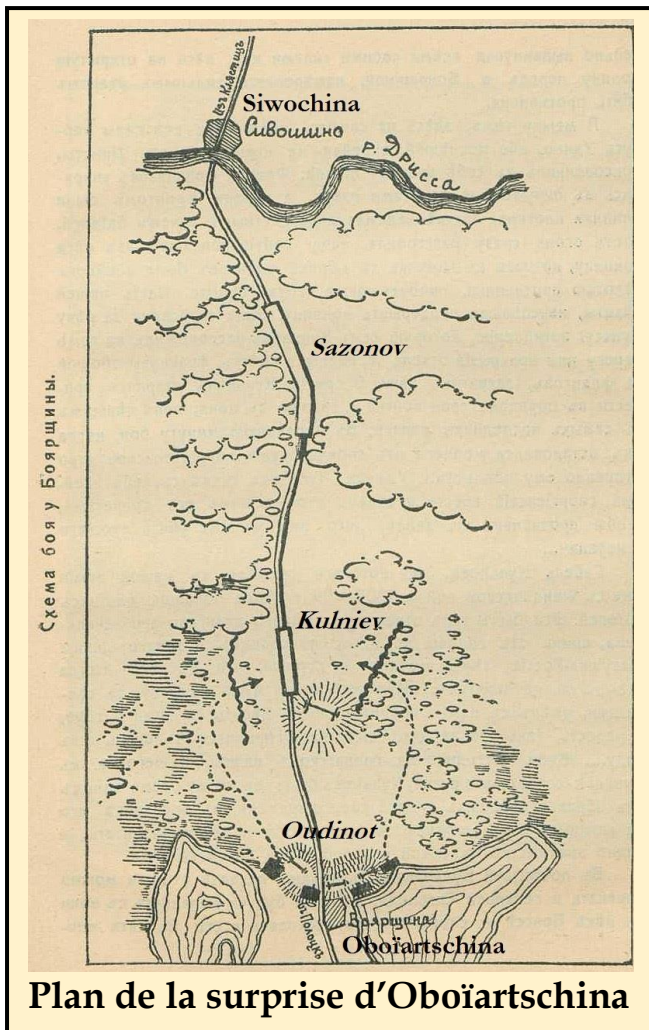
Kulniev reçut l'ordre de rester sur la rive gauche de la Drissa et de ne pas entreprendre d'engagement sérieux avant l'arrivée du reste des troupes russes sous Sazonov. Mais ces troupes tardèrent à quitter leurs cantonnements et ne se mettront en mouvement que le lendemain, 1^{er} août, à 8 heures du matin.

Le combat d'Oboïartschina : le 1^{er} août

Kulniev, « un personnage entreprenant jusqu'à la témérité », est-il écrit dans le journal du 1^{er} Corps russe, traversa la Drissa à Siwochina à l'aube du 1^{er} août sans en référer à Wittgenstein. Il atteignit assez rapidement l'arrière-garde français à Moskolinki (ou Moskalki) à environ 5 kilomètres de la Drissa. La mettant facilement en fuite, le général russe se laissa emporter par ce succès et atteignit Oboïartschina, croyant que

l'ennemi était encore en retraite. Or il n'en était rien.

Oboïartschina se présentait comme un défilé avec des bois des deux côtés de la route. Voyant que des pièces de 12 le canonnaient, Kulniev réclama des pièces du même calibre à Sazonov, qui arrivait à ce moment-là au gué de Siwochina. Ce général envoya aussitôt la batterie de position #27 avec le régiment d'infanterie de



Plan de la surprise d'Oboïartschina

Toula. Il suivait avec l'ensemble des forces sous ses ordres.

Oudinot laissa Kulniev s'engouffrer dans le défilé d'Oboïartschina avant de dévoiler toutes ses batteries qui avaient été placées en amphithéâtre. La cavalerie russe, qui était en tête, fut mise en désordre par la canonnade et, elle emporta le reste de l'avant-garde dans sa retraite. Même la réserve de Sazonov qui arrivait, fut entraînée dans ce mouvement en arrière. Ce fut la division Legrand qui menait la charge, se vengeant de la défaite des jours précédents. Verdier suivait avec sa division.

Alors que le général Kulniev essayait de rallier les hussards de

Grodno, il fut frappé par un boulet de canon et mourut rapidement des suites de cette blessure mortelle (Marbot dans ses Mémoires écrit que ce fut l'un des sous-officiers de son régiment de chasseurs à cheval -le 23^e - qui le tua).

Les Russes perdirent six canons de la batterie de position #27 et trois de la batterie à cheval #1.

Cependant Oudinot fit la même erreur que Kulniev quelques heures auparavant : il ordonna à la seule division Verdier de traverser la Drissa et de continuer à repousser les Russes.

De son côté, Wittgenstein, après avoir quitté Kliastitzy à 8 heures du matin, fut alerté du sort de son avant-garde. Il envoya alors en avant les généraux Jachwill et Helfreich pour rétablir l'ordre dans les troupes défaites, tandis que lui-même installa ses forces près de Golovichitsa : sa première ligne, avec 16 bataillons, s'appuyait à droite sur la Nitschtscha



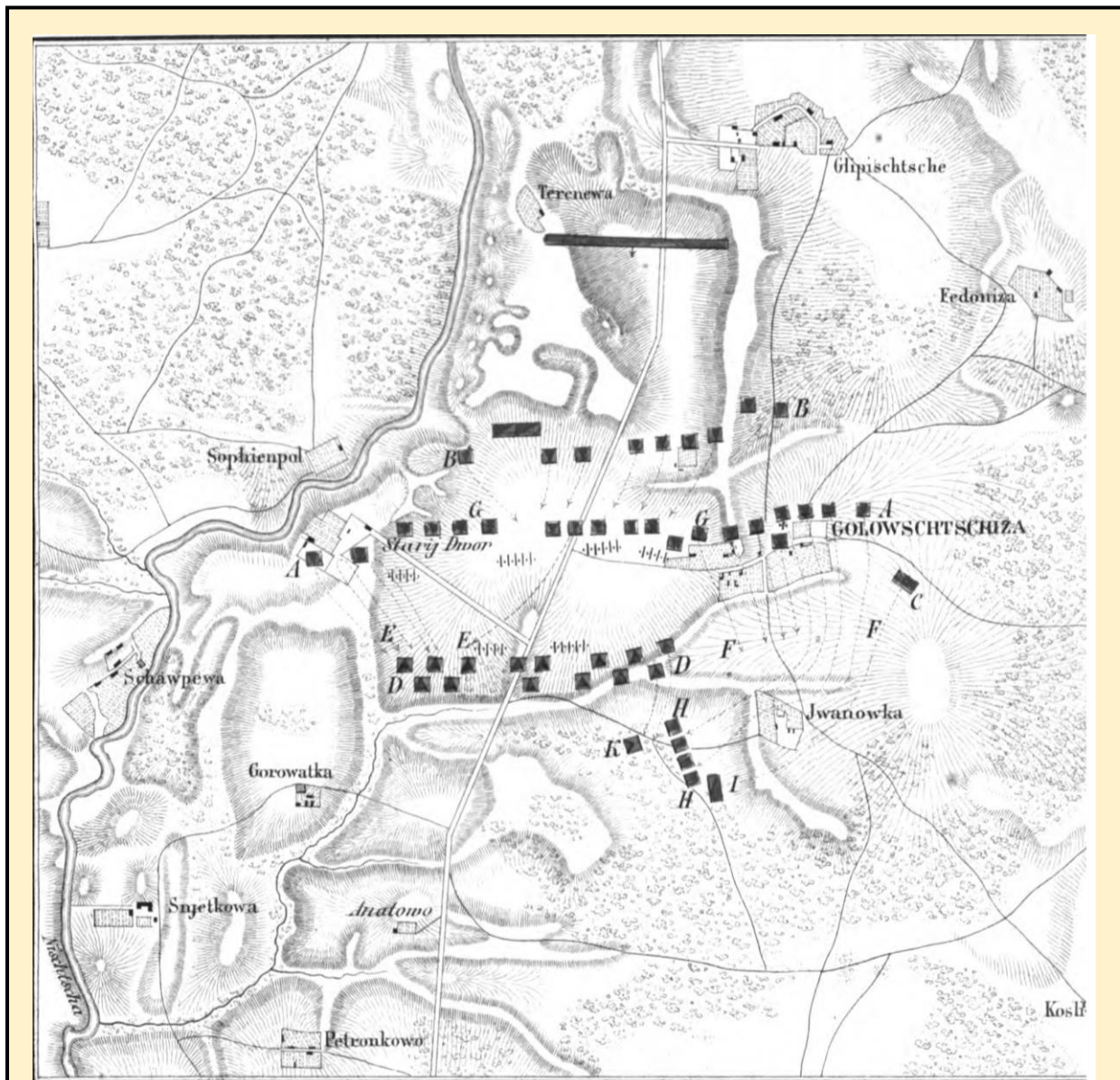
Prince Leo Yachvil (1768-1835)

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

et à gauche dans le village de Golovichitsa même. 48 canons couvraient le front de cette première ligne, eux-mêmes couverts par 4 bataillons placés sur les flancs de cette

artillerie. Deux escadrons couvraient la plaine à gauche de Golovichitsa.

La deuxième ligne russe était composée de 9 bataillons et de la cavalerie du prince Repnin, restant en réserve derrière ces bataillons.



Verlag v. Bernh. Schlicke i. Leipzig.

Lith. Aust. v. J. G. Bach.

Russ. Truppen.

Franz. Truppen.

- AA. Stellung der 3 Divis. und der Jäger Brigade der 14 Divis.*
- BB. ämeites Treffen.*
- C. Drei Schwadronen des Riga'schen Dragoner Regts*

- EE. Angriff des Generals Berg.*
- FF. Angriff des Gen. Kosatschkomsky.*
- GG. Angriff des zweiten Treffens.*
- HH. Das Regiment Semsk und das 24 Jäger Regiment.*
- I. Dragoner.*

- DD. Division Verdier*
- II. Abgedrängte Kolonne*

Carte russe représentant les affrontements à Golovichitsa (1^{er} août)
(Tirée de Geschichte des Feldzuges im 1812, M. Bogdanovich)

Helfreich et Jachwill réussirent à réorganiser ce qui restait de l'avant-garde russe et lui firent traverser les lignes russes positionnées à Golovichitsa. Cette force russe s'installa en 3^e et 4^e lignes derrière le centre, à l'exception de 12 canons d'artillerie à cheval et d'un escadron des dragons de Riga, qui se joignit aux deux escadrons placés à gauche.

Dès qu'il atteignit Golovichitsa, Verdier envoya des tirailleurs sur la gauche contre les bâtiments de Staroi Dvor. Il réussit dans un premier temps à prendre pied dans ces bâtiments mais les tirailleurs russes les délogèrent rapidement. En même temps, Verdier s'engagea de façon impétueuse contre le centre et la droite russes, entre la route principale et la Nitschtscha. Comme pour Legrand à Jakoubowo, l'artillerie russe enraya cet assaut.

Wittgenstein prit alors avantage de sa supériorité numérique en faisant avancer sa première ligne contre les deux ailes des forces françaises : à droite, les régiments de Perm et de Mohilev, les 23^e et 25^e Jäger sous les ordres de Berg ; à gauche, les régiments de Kalouga et de Sievesk, les 24^e et 26^e Jäger, et trois escadrons de cavalerie, sous les ordres de Kazatchkowsky. Ce mouvement formant un espace libre dans le centre russe, la deuxième ligne avança pour le combler. C'est du côté de Kazatchkowsky que la vigueur de l'attaque fit d'abord reculer les Français. Ils essayèrent un moment de se maintenir dans des bois, mais le régiment de Sievesk contourna ces bois tandis que les 24^e et 26^e Jäger les

abordèrent directement, soutenus par le bataillon de dépôt des grenadiers d'Arakcheyev. Une colonne de Français qui n'avait pas reculé suffisamment vite, fut taillée en pièces et faite prisonnière par la cavalerie russe. Wittgenstein fut blessé à la tête pendant cet assaut. L'ensemble de la division Verdier recula d'abord en bon ordre, poursuivi par les Russes. Le 25^e Jäger avec deux pièces d'artillerie traversa même la Nitschtscha, afin de déborder la gauche française et de la menacer depuis la rive opposée.



Général de division Jean Antoine Verdier (1767-1839)

(Gravure extraite de l'Album du Centenaire ; 1889 ; photographie par User:Havang(nl))

Un moment, le général Verdier essaya de se maintenir au niveau de la ferme de Sokolichtchi, profitant d'un ravin que la route traversait. Il fit brûler le pont pour retarder les Russes. Son aile gauche s'appuyait sur

la Nitschtscha et son aile droite sur des bois proches de Sokolichtchi.

Le répit fut de courte durée : en effet, trois bataillons des régiments de Sievesk et de Mohilev réussirent un assaut frontal sur cette position, grâce au feu d'artillerie fourni par les batteries de position #5 et #14 et aussi au 25^e Jäger et ses deux canons situés sur la rive droite de la Nitschtscha.

Les Français reprirent alors leur retraite, couverts cette fois-ci par les cuirassiers de Doumerc. Verdier et Doumerc repassèrent alors la Drissa au gué de Siwochina. Puis toutes les forces d'Oudinot se retirèrent à Bieloe,

sans être poursuivies par les Russes. Pour la nuit, Wittgenstein installa ses forces principales entre Sokolichtchi et Siwochina, tandis que les Jägers russes traversèrent la Drissa et s'installèrent près d'Oboïartschina.

Le comportement d'Oudinot dans la poursuite de l'avant-garde russe au début de ces combats, est à peine compréhensible : pourquoi n'avoir fait traverser la Drissa que par la division Verdier et pourquoi, apprenant que la 8^e division était malmenée, n'avoir pas envoyé de l'infanterie en renforts, la 9^e division Merle n'ayant pas encore combattue ?

Bilan des combats

Le 30 juillet, Wittgenstein avait sous ses ordres 18.200 fantassins, 3.000 cavaliers et 1.700 artilleurs servant 108 pièces de canons ; un total d'environ 23.000 hommes. Le Prince Repnin n'ayant participé à aucun combat, ce furent 17.800 fantassins, 2.000 cavaliers et 1.500 artilleurs (avec 96 canons) qui furent engagés chez les Russes (soit un peu plus de 21.000 hommes – cf. annexe 1).

Un rapport envoyé après les combats au Tsar, reconnaît la perte de 1.200 morts et 2.250 blessés. On peut sans doute compter sur 1.000 ou 1.500 hommes faits prisonniers, la plupart le 1^{er} août. Ainsi les Russes perdirent entre 4.500 et 5.000 hommes.

Du côté français, nous possédons les chiffres exacts des

pertes, chiffres donnés par Oudinot lui-même.

En effet, dans une dépêche envoyée le 10 août au maréchal Berthier, Oudinot joignit l'état des pertes subies les 30 et 31 juillet et 1^{er} août (cf. table 1) : 464 morts, 2.925 blessés, 922 prisonniers et 674 perdus.

On voit donc que les pertes françaises pour les trois jours de combats s'élèvent à 4.500 hommes, parmi lesquels environ 1.000 prisonniers (la plupart des « perdus » furent sans doute faits prisonniers). C'est approximativement l'équivalent des pertes russes.

Mais, peut-on connaître le total des forces françaises avant la bataille ?

Le 4 août, le tableau des effectifs demandé par Napoléon à tous les corps d'armée, donnent 25.713 hommes sous les armes dans le II^e

Corps ; 3.689 détachés pour la garde des convois ; 1.810 dans les dépôts ; 685 autres détachés à d'autres occupations et 3.202 restés en arrière (table 2).

Le 4 août, la 6^e division (sans les Portugais) avait 6.689 hommes sous les armes. Elle perdit dans les trois jours de combats 2.866 hommes. Donc le 29 juillet, Legrand pouvait compter sur à peu près 9.500 (dont 500 artilleurs). La 8^e division Verdier avait 7.243 hommes sous les armes le 4 août et perdit 1.686 hommes

11^e bulletin de la Grande Armée

« Witepsk, le 4 août 1812 : le 30, le maréchal duc de Reggio a marché de Polotsk sur Sebej. Il s'est rencontré avec le général Wittgenstein, dont le corps avait été renforcé de celui du prince Reprnin. Un combat s'est engagé près du château de Jacoubovo. Le vingt-sixième régiment d'infanterie légère s'est couvert de gloire. La division Legrand a soutenu glorieusement le feu de tout le corps ennemi.

Le 31, l'ennemi s'est porté sur la Drissa pour attaquer le duc de Reggio par son flanc pendant sa marche. Le maréchal a pris position derrière la Drissa.

Le 1^{er} août, l'ennemi a fait la sottise de passer la Drissa, et de se placer en bataille devant le deuxième corps. Le duc de Reggio a laissé passer la rivière à la moitié du corps ennemi, et quand il a vu environ quinze mille hommes et quatorze pièces de canon au-delà de la rivière, il a démasqué une batterie de quarante pièces de canon qui ont tiré pendant une demi-heure à portée de mitraille. En même temps, les divisions Legrand et Verdier ont marché au pas de charge la baïonnette en avant, et ont jeté les quinze mille Russes dans la rivière. Tous les canons et caissons pris, trois mille prisonniers, parmi lesquels beaucoup d'officiers, et un aide de camp du général Wittgenstein, et trois mille cinq cents hommes tués ou noyés sont le résultat de cette affaire. »

pendant les combats : sa force était donc d'environ 9.000 hommes (dont 450 artilleurs) le 29 juillet. La 9^e division Merle avait 5.983 hommes sous les armes le 4 août, et n'ayant pas participé aux combats, elle ne perdit que 83 hommes entre le 30 juillet et le 1^{er} août. Sa force devait être d'environ 6.100 hommes (dont 350 artilleurs) le 29 juillet.

La division de cuirassiers avait 2.518 hommes sous les armes le 4 août (350 artilleurs inclus), mais n'avait déjà plus que 2.179 chevaux valides (dont 343 étaient au service de l'artillerie). Les cuirassiers ne participèrent pas aux combats et subirent uniquement la perte de 28 hommes pendant les trois jours du 30 juillet au 1^{er} août. Aussi au 29 juillet, on peut tabler sur les mêmes effectifs qu'au 4 août.

La cavalerie légère avait 2.518 hommes sous les armes au 4 août et seulement 1.973 chevaux. Elle perdit pendant les trois jours 359 hommes. Aussi, sa force au 29 juillet était d'environ 2.700 cavaliers pour 2.300 chevaux.

Les différents services nécessaires à la bonne marche d'un corps d'armée de l'époque (service d'intendance, de santé, etc.) occupaient 1.456 hommes.

Aussi le total des forces dont disposait Oudinot le 29 juillet était d'un peu plus de 31.000 hommes. A la même date, Wittgenstein avait 23.000 hommes sous ses ordres.

Oudinot opposera à Wittgenstein pendant les trois jours de combats, la 6^e division (légion portugaise exclus), la 8^e division, les

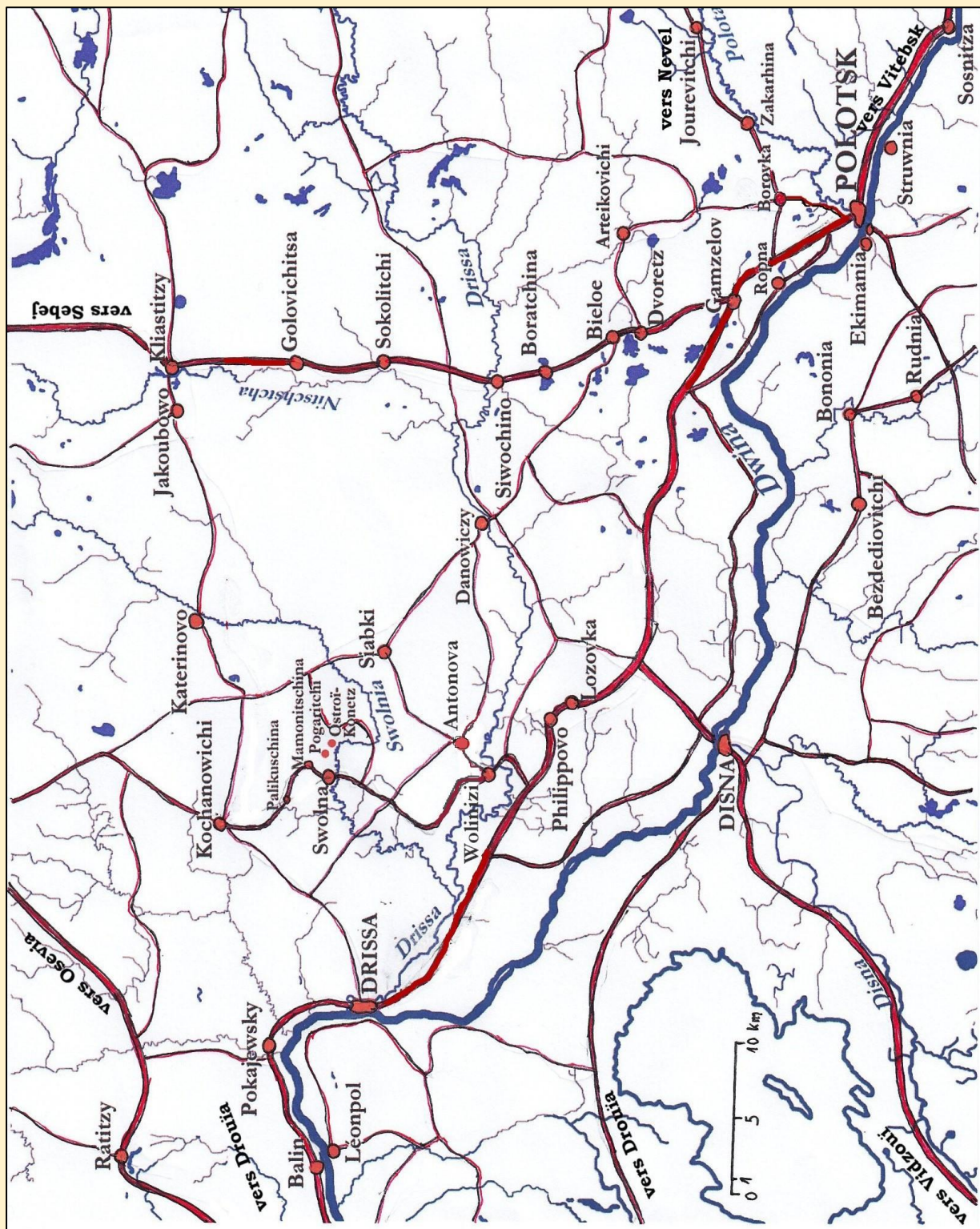
cuirassiers (même s'ils ne combattirent presque pas) et la brigade de cavalerie légère Castex : soit 17.500 fantassins, 3.000 cavaliers et environ 2.000 artilleurs servants 70 canons (non compris l'artillerie régimentaire). Ce sont donc 22.500 Français et alliés qui affrontèrent 21.500 Russes. Quasiment 10.000 hommes qu'Oudinot avaient sous la main, lui furent inutiles, en raison des dispositions qu'il prit.

Si Wittgenstein a réussi à repousser les Français, son succès fut bien couteux, surtout qu'il ne pouvait esérer que de maigres renforts. De plus, il a perdu un excellent général de cavalerie en la personne de Kulniev et lui-même a été blessé.

Après les combats, Oudinot a encore environ 26.000 sous son commandement alors que les forces de Wittgenstein sont tombées à un peu plus de 18.000 hommes.

Wittgenstein pouvait compter sur l'arrivée rapide de la garnison de Dünabourg, même celle-ci était faible : environ 3.000 hommes. Ces effectifs pouvaient donc remonter à 21.000 ou 22.000 hommes.

Le maréchal Oudinot obtint de Napoléon le renfort du 6^e Corps d'armée bavarois sous les ordres du général Gouvion Saint-Cyr. Ce corps arrivera à la mi-août mais Oudinot ne profitera pas de l'énorme supériorité numérique que cette arrivée lui donnera.



Carte 5 : Zone principale des opérations militaires sur l'aile gauche de la Grande Armée en juillet et août 1812

Bibliographie

1. Louis Bégos, souvenirs des campagnes au service de la France, éd. Infolio, 2012
2. Michael Bogdanovich, Geschichte des Feldzuges im Jahre 1812, Leipzig, 1863
3. P. Boppe, La Croatie Militaire, éd. C. Terana, 1989
4. D.P. Boutourlin, Histoire militaire de la campagne de 1812 en Russie (2 tomes), Anselin et Pochard, 1824
5. D.P. Buturlin, Atlas des plans, légendes et tableaux d'organisation de l'histoire militaire de la campagne de Russie de 1812, 1824
6. Paul Britten Austin, 1812 – Napoleon's Invasion of Russia, Greenhill Books, 2000
7. André Castelot, La Campagne de Russie, Editions Perrin, 1991
8. G. Cathcart, Commentaries of the War in Russia and Germany in 1812 and 1813, J. Murray, 1850
9. G. de Chambray, Histoire de l'expédition de Russie, Pillet Ainé, 1823
10. David Chandler, The Campaigns of Napoleon, Weidenfeld and Nicolson, 1995
11. A. Chuquet, 1812, la Guerre de Russie – notes et documents, éd. Fontemoing, 1912
12. Carl von Clausewitz, La Campagne de 1812 en Russie, Editions Complexes, 2005
13. Baron de Cormeau, Souvenirs des guerres d'Allemagne pendant la révolution et l'Empire, éd. Plon, 1900
14. A.-J. Czouz-Tornare, Les Vaudois de Napoléon, éd. Cabédita, 2003
15. M. Drujon de Beaulieu, Souvenir d'un militaire pendant quelques années du règne de Napoléon Bonaparte, impr. J.-B. Verpillon, 1931
16. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – 11-19 août, Librairie Militaire Chapelot, 1913
17. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (1^{er}-10 août) – Smolensk, Librairie Gougy, 1902
18. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (24 juin-19 juillet), Librairie Gougy, 1900
19. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (20 juillet-31 juillet) – Vitebsk, Librairie Gougy, 1900
20. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Supplément (24 juin-10 août), Librairie Militaire Chapelot, 1903
21. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Documents relatifs à l'aile gauche (20 août-4 décembre) – II^e, VI^e et IX^e Corps, Librairie Militaire Chapelot, 1912
22. Jérôme Fehrenbach, Le Général Legrand, d'Austerlitz à la Bérézina, éditions Soteka, 2012

23. Baron Gay de Vernon, *Vie du Maréchal Gouvion Saint-Cyr*, Didot Frères, 1857
24. John H. Gill, *A Soldier for Napoleon: The Campaigns of Lieutenant Franz Joseph Hausmann - 7th Bavarian Infantry*, ed. Frontline Books, 2016
25. Maréchal Gouvion Saint-Cyr, *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire – tome III*, éd. Andelin, 1851
26. David Greentree, *Napoleon's Swiss Regiments*, Partizan Press, 2007
27. Sir Robert Ker Porter, *A.C.S. Bogardus narrative of the Campaign in Russia during the year 1812*, Hartford, 1814
28. E. Labaume, *Relation circonstanciée de la campagne de 1812 en Russie*, Panckhoucke, 1815
29. Baron de Marbot, *Les Mémoires du Général Baron de Marbot*, éd. Plon, 1891
30. A. Martinien, *Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1808-1815)*, Charles-Lavauzelle, ?
31. Alexander Mikaberidze, *Alexander Russian Officer Corps of the Revolutionary and Napoleonic Wars*, Savas Beatie, 2005
32. George F. Nafziger, *Napoleon's Invasion of Russia*, Ballantine Books, 1988
33. N. Okouneff, *Considérations sur les grandes opérations de la campagne de 1812 en Russie*, Libraire Militaire Petit, 1842
34. E. Pascallet, *Notice historique sur M. le Maréchal Marquis Maison*, 2^e édition, Paris, 1845
35. Andreï Popov, *La Bataille de Polotsk (Opérations sur la Dvina occidentale, août 1812)*, éd. Coprur (Le Livre chez Vous), 2013
36. H. de Rancey, *Le Général Comte de Coutard*, Ed. Dentu, 1857
37. Sabron, F.H. A. ; *Geschledenis van het 124ste Regiment Infanterie van Linie onder Keizer Napoleon I.* ; Breda: Koninklijke Militaire Academie, 1910
38. M. Sarrazin, *Histoire de la Guerre de Russie et d'Allemagne*, Rosa-Chanson, 1815
39. H. de Schaller, *Histoire des troupes suisses au service de la France sous le règne de Napoléon I^{er}*, éd. Infolio, 2012
40. Comte Ph. de Ségur, *Histoire de Napoléon de de la Grande Armée pendant l'année 1812*, éd. Baudouin, 1825
41. Georges Six, *Dictionnaire biographique des Généraux & Amiraux français de la révolution et de l'Empire (1792-1814) (2 tomes)*, éd. Saffroy, 1934
42. Oleg Sokolov, *L'Armée de Napoléon*, Editions Commios, 2003
43. Digby Smith, *Napoleon against Russia – a concise history of 1812*, Pen & Sword Military, 2004
44. Digby Smith, *Armies of 1812 – the Grande Armée and the armies of Austria, Prussi, Russia and Turkey*, Spellmount, 2002
45. Digby Smith, *Borodino (Great Battles series)*, The Windrush Press, 1998

46. G. Stiegler, Le Maréchal Oudinot d'après les souvenirs inédits de la Maréchale, éd. Plon, 1984
47. P. Vallière, Honneur et fidélité – histoire des Suisses au service étranger, F. Zahn, 1913
48. F. de Vaudoncourt, Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812, Librairie Egron, 1817
49. Baron de Voelderndorff, Observations sur l'ouvrage de Mgr le Comte Ph. de Ségur, Munich, 1826
50. Das K. B. 1. Infanterie-Regiment König (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 22, München, 1922
51. Das K. B. 11. Infanterie-Regiment von der Tann (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 8, München, 1922

Plan

Chapitre I – En route vers la Dwina

Chapitre II - Devant Drissa

Chapitre III – L’offensive d’Oudinot

Du 26 au 30 juillet : une progression prudente

La bataille de Jakubowo-Kliastitzy : 30 et 31 juillet

Le 30 juillet

Le 31 juillet

Le combat d’Oboïartschina : 1er août

Bilan des combats

Chapitre IV – un maréchal indécis : 2 au 16 août

Le statu-quo

Une nouvelle offensive ?

Le combat de Swolna - 11 août

Retour à Polotsk

Chapitre V – La première bataille de Polotsk – 17 et 18 août

La préparation de la bataille

2 heures du matin

4 heures du matin

Combats du 17 août

A 6h30

A 7h30

A 8h00

De 9h00 à 10h00

Vers 11h00

A midi

De 13h00 à la tombée de la nuit

Bilan du premier jour de combat

Combats du 18 août

A Harmenia

Secteur nord

Au centre

Secteur sud

Bilan du second jour de combat

La poursuite : du 19 au 22 août

Chapitre VI – L’attente stratégique : fin août à mi-octobre 1812

La vie quotidienne

Les escarmouches de septembre

L’évolution début octobre

Annexe : les opérations militaires à Riga

Les Russes après l’arrivée des renforts

Chapitre VII – La seconde bataille de Polotsk – 18 au 20 octobre 1812

Premier jour : le 18 octobre

Sur la rive gauche de la Polota

Sur la rive droite de la Polota

Sur d’autres secteurs du champ de bataille

Pertes

Second jour : le 19 octobre

Troisième jour : le combat de Bononia le 20 octobre

Chapitre VIII – 21 au 29 octobre : la retraite

Chapitre IX – L'intervention du IX^e Corps : 30 octobre - 26 novembre

Avant le combat de Czarnicki

Le combat de Czarnicki : 31 octobre

Une mutuelle hésitation : du 1^{er} au 12 novembre

La bataille de Smoliany : 14 novembre

De Smoliany jusqu'aux rives de la Berezina : 15 au 26 novembre

Annexe : l'indépendance de von Wrede

Bibliographie

Annexes

Annexe 1 : Ordres de bataille des belligérants, fin juillet – début août

1^{er} Corps russe Wittgenstein

II^e Corps français Oudinot

Tableau 1 : pertes du II^e Corps entre le 30 juillet et le 1^{er} août

Tableau 2 : Relevé des feuilles d'appel du II^e Corps le 4 août 1812

Annexe 2 : Ordres de bataille au 10 août (la veille du combat de Swolna)

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot

Annexe 3 : Ordre de bataille le 17 août au matin

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot

Annexe 4 : Troupes engagées dans la bataille du 17 août et pertes subies

Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Annexe 5 : Troupes engagées dans la bataille du 18 août et pertes subies

II^e Corps français Oudinot

VI^e Corps bavarois Gouvion-Saint-Cyr

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Annexe 6 : Forces en présence le 31 août et le 15 septembre 1812

Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Annexe 7 : Forces et organisation le 16 octobre 1812

1^{er} Corps russe Wittgenstein

Corps russe de Steinheil

Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr

Annexe 8 : Ordres de bataille pour la seconde bataille de Polotsk le 18 octobre 1812

Combats sur la rive gauche de la Polota

Combats sur la rive droite de la Polota

Autres forces présentes dans le secteur

Annexe 9 : Forces en présence le 29 octobre 1812

Armée russe combinée sous Wittgenstein

Détachement Vlastov

Garnison de Polotsk

Corps combiné sous Victor

Annexe 10 : Combat de Czarnicki – 31 octobre 1812

Russes : cf. annexe 9

Français sous Victor

Annexe 11 : Bataille de Smoliany – 14 novembre 1812

Estimation des forces françaises sous Victor

Armée russe combinée sous Wittgenstein

Détachement du Colonel Rüdiger à Polchavitchi

Détachement russ à Doubrowna

